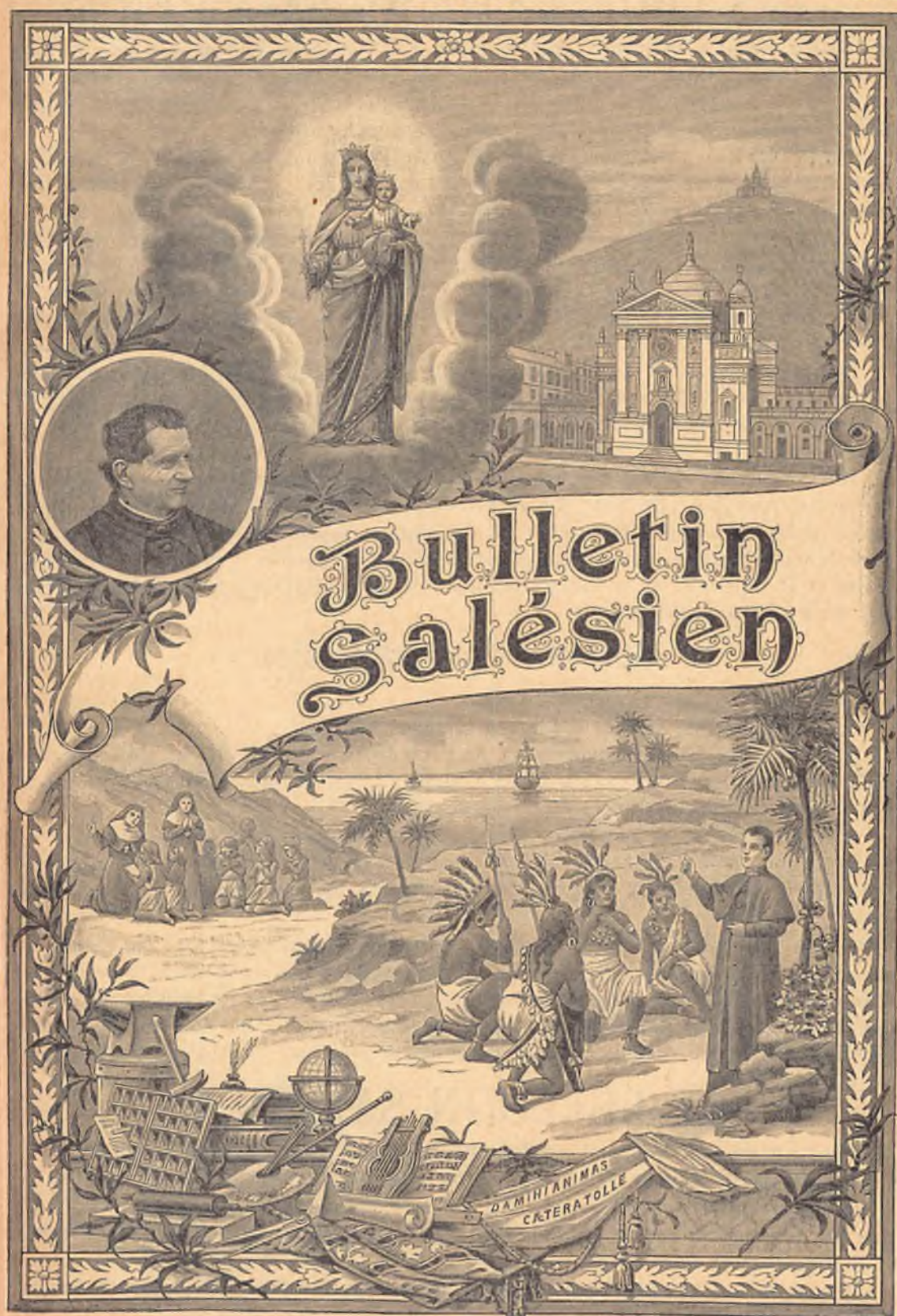




Siège : Oratoire Salésien, 32, rue Cottolengo à TURIN (Italie).

LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX : « *Étant inscrit comme Coopérateur, dit-il, je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco : « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur ; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but que se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.
4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le diplôme d'agrégation ; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cottolengo à Turin.

N. B. L'inscription dans la pieuse association n'entraîne aucune obligation de conscience ; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs ; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs ; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions ; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe ; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes : Français, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.



BULLETIN SALESIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Gambetta 288

Paris, rue du Retralt, 29, (Ménilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIR IX).

Redoublez de force et de talents pour retracer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

XXIII^e ANNÉE — N° 4 — Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco — AVRIL 1901

SOMMAIRE: — Don Bosco et l'éducation (3^{me} article). — Les Noces d'argent de l'Œuvre de D. Bosco en France, Nice, 3 au 9 février 1901. — Appel du Successeur de Don Bosco en faveur des Maisons salésiennes de France. — Don Belmonte préfet général de la pieuse Société salésienne. — Grâces de N.-D. Auxiliatrice. — Chronique salésienne. France: Lille, Dinan, Paris, La Navarre. — A travers les relations de nos Missionnaires: Matto Grosso, République Argentine, Uruguay, Patagonie. — Livres et revues. — Coopérateurs défunts.

Don Bosco et l'éducation

III

But de l'éducation de Don Bosco
Le salut éternel par la piété chrétienne

DON Bosco a basé sa méthode d'éducation sur la raison et la foi (1). Il veut qu'on élève les enfants chrétiens conformément aux croyances chrétiennes. Mais, le côté surnaturel du système d'éducation de Don Bosco, se révèle surtout par le but poursuivi. Quel est ce but? Il nous semble qu'on reste dans les limites de la vérité en répondant: Le but de l'éducation de Don Bosco est le salut éternel par la piété chrétienne.

*
*
*

La raison est d'accord avec la foi pour proclamer que Dieu est la fin de toutes choses

(1) Voir *Bulletins* de février et mars.

comme Il en est le premier principe. Il est le premier moteur de tout ce qui vit ou se meut, et tout mouvement parti de Lui doit retourner à Lui. Aussi le Sage exprime-t-il une vérité de raison, lorsqu'il dit: *Omnia propter semetipsum operatus est Dominus*. (Prov. XVI, 4). Dieu a tout fait pour Lui. Pou-
vait-il en être autrement? Dieu dans ses œuvres peut-il se proposer une autre fin que lui-même, puisqu'il est la souveraine excellence et infinie perfection?

Il y a cependant entre les êtres privés de raison et les créatures intelligentes, une différence essentielle dans la manière dont chacune d'elles poursuit sa fin. Le soleil va où Dieu le mène, mais il y va inconsciemment et nécessairement; l'homme au contraire suit l'impulsion divine avec intelligence et liberté, il devient ainsi capable de mérite et de dé-
mérite. Or, la foi chrétienne nous enseigne que l'enfer éternel sera le châtimement de ceux

qui auront librement résisté à la volonté divine, tandis que les fidèles serviteurs de Dieu auront pour partage le bonheur éternel. De là pour l'enfant, l'obligation de se tourner vers Dieu, de l'aimer et de le servir dès les premières lueurs de sa raison, d'éviter soigneusement le péché pour ne pas compromettre son salut éternel.

Telle est bien la doctrine dont s'inspire Don Bosco dans l'éducation de ses enfants. « Souvenez-vous, chers jeunes gens, leur dit-il, que nous sommes créés pour aimer et servir Dieu, notre Créateur, et que toutes les sciences, toutes les richesses de ce monde ne servent de rien sans la crainte du Seigneur. De cette crainte religieuse dépend tout notre bonheur temporel et éternel. » (Règlement, c. II, vi.)

Et pour que ses chers enfants, qu'il aime tant, ne s'écartent jamais de cette voie, il tâche de leur inspirer une crainte souveraine du péché. Sa grande préoccupation, c'est que les fils de son cœur soient en état de grâce et y demeurent; voilà pourquoi il les rappelle souvent au souvenir de la mort et des fins dernières.

« Qu'en pensez-vous, mes chers enfants, leur dit-il ? Si vous deviez mourir en ce moment, où iriez-vous ? Si vous ne pouvez maintenant tenir votre doigt sur la légère flamme d'une bougie, si vous ne pouvez supporter sur votre main la moindre étincelle sans pousser des cris, comment pourrez-vous endurer les flammes de l'enfer pendant toute l'éternité. » (Méditation sur l'enfer, Jeunesse instruite, p. 54.)

Il dit encore ailleurs : « Toute notre vie, mes chers enfants, doit être une préparation à la mort; mais, si vous voulez bien mourir, pratiquez avec grande dévotion l'exercice de la bonne mort; et pour cela, mettez en ordre une fois par mois, toutes vos affaires spirituelles et temporelles, comme si vous deviez réellement mourir ce jour-là. » (Exercice de la bonne mort, Jeunesse instruite, p. 210.)

On voit que le bon père ne veut pas absolument que ses fils manquent leur but, qu'ils s'écartent de leur fin dernière; c'est là sa grande préoccupation de prêtre et d'apôtre.

Tous les éducateurs chrétiens veulent que leurs élèves atteignent leur fin, c'est-à-dire,

servent Dieu et sauvent leurs âmes; mais ils ne le veulent pas tous de la même manière.

Quelques-uns se contentent volontiers d'une vertu extérieure, à laquelle ils donnent une importance exagérée; ce sont surtout les éducateurs qui ne sont pas revêtus du sacerdoce.



La sainte Communion

(Gravure extraite des neuf affiches du S. Cœur).

Pour ces braves directeurs de patronages, d'écoles, de pensionnats, il suffit que les rangs soient bien gardés, les bras exactement croisés; que l'on ait une tenue passable en classe, à l'église, au théâtre; que l'on s'approche des sacrements à Noël et à Pâques; que l'on travaille et qu'on réussisse aux examens; qu'on soit bon musicien, bon acteur; qu'on chante, qu'on déclame bien; que l'on fasse honneur à l'établissement par de bonnes manières et une conduite correcte selon le

monde: tel est leur idéal de vie chrétienne et de perfection. Or, il est évident que cette vertu ressemble singulièrement à celle du pharisien que Notre-Seigneur Jésus-Christ a formellement réprouvée.

Les éducateurs prêtres ne se contentent généralement pas de ces apparences extérieures. Ils savent que toute vertu a sa racine dans le cœur et que c'est surtout l'intérieur qu'il faut former et réformer, si l'on veut avoir des chrétiens et des élus. Cependant ils n'ont pas tous un système identique pour former les enfants et les jeunes gens à la vertu, et les acheminer vers leur fin dernière. Les uns se contentent de moins, les autres exigent davantage.

Les premiers s'occupent peu des enfants avant l'âge de onze ou douze ans. Ils semblent ignorer que ces petits chrétiens peuvent perdre la grâce et vivre dans le péché mortel dès l'âge de six, sept ou huit ans. Aussi négligent-ils de les catéchiser et de les confesser de bonne heure, et les préparent fort tard à la confirmation et à la première communion.

Puis, quand il s'agit des adolescents, ils exigent d'eux un minimum de vie chrétienne: la prière du matin et du soir, la messe du dimanche, la communion quatre fois l'an; et l'on donne pour raison de ce système, que ce serait déjà bien beau, si ces enfants, devenus hommes, restaient fidèles à ces pratiques religieuses. Misérable raison d'un misérable système, qui est à peine catholique et qui, Dieu merci, tend chaque jour à disparaître.

Tel n'est pas le système de Don Bosco.

Il veut d'abord qu'on prépare les enfants à la communion le plus tôt possible. «Il faut, dit-il, fuir comme la peste, l'opinion de ceux qui veulent différer la première communion jusqu'à un âge trop avancé; c'est-à-dire, jusqu'au moment où le démon a eu tout le temps de s'emparer du cœur du jeune enfant, au préjudice incalculable de son innocence... Quand un enfant sait distinguer entre le pain ordinaire et le pain eucharistique, quand il a une instruction suffisante, il ne faut pas s'occuper de son âge, il faut que le Roi des cœurs vienne régner dans cette âme bénie.» (Règlement, Préliminaires.)

Et quand l'enfant aura communie pour la première fois, renverra-t-on sa seconde communion à un an, comme cela se pratique

encore dans certaines paroisses de France. O Dieu! si Don Bosco avait connu cette pratique désastreuse, comme il l'aurait eue saintement en horreur.

Don Bosco, d'accord avec saint Alphonse de Liguori, avec le vénérable Cottolengo, avec Mgr de Ségur et tous les docteurs catholiques, veut qu'on fasse communier les enfants très souvent.

«Les catéchismes, dit-il, recommandent la communion fréquente. Saint Philippe de Néri conseillait de la faire tous les huit jours et même plus souvent. Le Concile de Trente dit clairement son ardent désir de voir tous les fidèles communier chaque fois qu'ils assistent à la sainte messe. Que ce ne soit pas seulement la communion spirituelle, disent les Pères du Concile, mais la communion sacramentelle, afin qu'on puisse retirer plus de fruit de cet auguste et divin sacrifice.» (Concile de Trente, session XXII, c. VI.)

Les Maisons de Don Bosco donnent le commentaire pratique de cet enseignement du vénéré fondateur. Bon nombre d'enfants y communient tous les jours, tous les deux jours; un plus grand nombre, tous les huit jours, et personne ne passe trois semaines ou un mois sans s'approcher des sacrements. La communion est le thermomètre de la ferveur dans les Maisons salésiennes, et c'est ainsi que Don Bosco conduit ses enfants à leur fin suprême, non par un minimum mais par un maximum de vie chrétienne, en un mot par la voie d'une sincère, cordiale et véritable piété.

IMAGERIE SALÉSIENNE

L'Éducation chrétienne par la gravure coloriée

ALBUM DES FAMILLES

GRAND CATÉCHISME POPULAIRE EN IMAGES

Publication périodique

Prix pour les *souscripteurs*: 3 fr.

au lieu de 3 fr. 50. — Port: 0 fr. 50.

Librairie salésienne, 32, rue Madame, Paris, VI^e

et dans toutes les Librairies salésiennes.

LES NOCES D'ARGENT

de l'Œuvre de D. Bosco en France
célébrées à Nice du 3 au 9 février 1901

L'ŒUVRE SALÉSIENNE en France mérite maintenant d'être comptée parmi les institutions que le temps a consacrées. Comme le numéro de janvier le faisait pressentir, il lui a été donné de célébrer avec éclat son 25^{ème} anniversaire et, grâce au concours des bienfaiteurs et des confrères accourus de toute la France, les fêtes n'ont point été indignes d'une date aussi solennelle. Le clergé de Nice s'est plu à s'y rendre en grand nombre. Monseigneur Christiaens, évêque de Colephon, de passage à Nice, et Monseigneur Chapon, évêque du diocèse se sont fait un plaisir, le second d'en accepter la présidence et tous deux d'y prendre part. Parmi les membres de la Société salésienne, tous les directeurs des Maisons du midi étaient déjà au Patronage Saint-Pierre dès le début de la semaine. L'ancien supérieur de Marseille, le regretté Don Bologne, et Don Perrot, son successeur, représentaient les Salésiens absents. Enfin Don Rua a prêté à l'œuvre, pendant une semaine entière, le concours de sa présence.

Il est arrivé le samedi soir. A 7 h. ¹/₂, les enfants rayonnants de joie, étaient réunis dans la nouvelle salle de théâtre. Pendant quelques instants d'attente il fut difficile de contenir leur impatience. Puis, tout d'un coup, aux accents de la musique et aux applaudissements enthousiastes de tous, le vénéré successeur de Don Bosco apparut accompagné de Don Bertello et de Monsieur le Directeur.

Quand il se fut frayé un passage à travers la foule empressée autour de lui, un confrère dans un discours délicat lui exprima les sentiments de reconnaissance et d'affection filiale qui animaient tous les cœurs.

Après avoir retracé les progrès de l'œuvre

dès son début jusqu'au décès de Don Bosco, il montra comment Don Rua avait su noblement justifier la confiance dont le père regretté l'avait honoré. Faisant allusion aux inquiétudes de l'heure actuelle, il voyait dans la présence de Don Rua un gage certain de réussite. Il termina en exprimant l'espoir de revoir fréquemment le digne supérieur apporter à ses fils l'encouragement de sa douce présence.

« Tel serait aussi mon désir, répondit Don Rua, si le défaut de temps ne me défendait de le réaliser. » Et il dépeignit toute la joie que procuraient à Don Bosco, dont il partageait tous les sentiments, à chacune de ses visites au Patronage, l'empressement des enfants et la sympathie si vive de leurs nombreux bienfaiteurs. Il félicita l'œuvre des accroissements opérés depuis son dernier passage à Nice. Enfin il exprima le double but qu'il entendait assigner aux fêtes : en premier lieu, donner un éclatant témoignage, à Dieu d'action de grâces, aux bienfaiteurs de reconnaissance ; en second lieu, nous retremper, tant les enfants que leurs maîtres, dans l'esprit de Don Bosco.

Un ancien élève, à qui la gracieuseté du directeur du Patronage a permis de prendre une part toute spéciale à ces réjouissances, va essayer d'en donner une idée. Son rapport sera une faible expression de la réalité. Mais la haute estime et la sympathie que les lecteurs du *Bulletin* professent pour les Œuvres salésiennes suppléera à l'insuffisance du rédacteur.

Réunion des Anciens élèves

Le lendemain, nous répondions dès le matin à l'invitation que l'on nous avait adressée.

On voyait beaucoup de jeunes gens et un certain nombre d'hommes faits s'empressez autour de leurs maîtres, dont quelques-uns, fixés actuellement à d'autres postes, étaient revenus au Patronage. Monsieur Saby, directeur de Romans, était tout particulièrement entouré. Il nous était doux aussi de revoir nos anciens camarades qui ont encore le bonheur de vivre insouciant dans le pieux abri du Patronage.

Les colloques cessèrent brusquement à 9h.^{1/2}, au signal de la cloche; le moment de rendre grâce à Dieu était arrivé. Les anciens élèves unirent dans le chant du *Te Deum* leurs voix

personne, tous ceux que la tyrannie des affaires ou l'éloignement de leur résidence avaient à grand regret, retenus loin de nous. Il exprima à ces élèves d'autrefois l'affection toujours vive de leurs maîtres qui n'avaient pas cessé de les considérer comme leurs enfants. «Combien seriez-vous heureux, nous dit-il, si Don Ronchail lui-même vous avait accueillis; mais en l'absence de ce père regretté, croyez aux sentiments d'affection de son successeur. En revanche, continue Don Cartier, si Don Bosco que les plus anciens ont connu, n'est pas à la réunion, au moins nous avons la joie de le contempler vivant



NICE. — Anciens élèves présents à la Maison le 3 février 1901.

viriles aux voix fraîches de leurs cadets. Puis on célébra le Saint Sacrifice: les enfants s'efforcèrent, dans l'interprétation d'une admirable composition de William Moreau, d'exprimer les sentiments dont nos cœurs étaient remplis.

A midi, toute la famille, maîtres, anciens et jeunes élèves, était, dans une salle commune, conviée au même banquet.

Les divers réfectoires du Patronage sont en effet séparés les uns des autres seulement par des cloisons mobiles, et aux jours de grande solennité, une disposition ingénieuse permet, en les retirant, de former une salle unique.

Il régnait parmi les convives une douce gaieté, bien digne de Don Bosco, qui sans doute du haut du ciel se réjouissait à ce spectacle si salésien.

Tous nous fîmes honneur au menu dont nous n'énumérerons pas les somptuosités. Toujours est-il qu'au dessert les langues étaient déliées. Monsieur le Directeur, le premier, présenta à Don Rua, qu'il remercia d'être venu présider les fêtes, les anciens et en leur

encore dans le vénéré supérieur qui préside le banquet, avec Monseigneur Fabre, l'ami sincère du Patronage et Don Bertello, le grand maître des ouvriers salésiens.» Monsieur le Directeur nous engagea ensuite à garder toujours le souvenir des enseignements de nos maîtres. Notre docilité à leur enseignement professionnel nous procure le pain et la vie de chaque jour. Puisse notre fidélité à leur éducation chrétienne nous mériter la vie de la béatitude et de l'éternité. Un moyen puissant d'y parvenir était, selon lui, de resserrer les liens de notre association amicale des anciens élèves.

Don Bellamy exposa alors quels services, une société de cette nature, établie à Oran, rend aux jeunes gens sortis de la maison, qui y trouvent en même temps une société d'amis sûrs et des distractions honnêtes.

Après divers toasts, de Monsieur Saby, qui en termes chaleureux nous excita à défendre nos maîtres contre les calomnies de l'impiété; de Don Fasani, qui porta la santé du Pape, le patron des ouvriers; de Monsieur le Su-

périeur de l'Oratoire Saint-Léon, qui assura aux anciens élèves de chaque maison le dévouement de toutes les autres ; de plusieurs élèves, qui affirmèrent leurs convictions et promirent d'y demeurer fidèles ; de Monseigneur Fabre, qui compara spirituellement la réunion des maîtres lettrés et des élèves, pour la plupart ouvriers, à l'entrevue de saint François et de saint Dominique, Don Rua prit enfin la parole.

Il rappela quelle affection Don Bosco portait à ses anciens élèves et quelle vénération ceux-ci lui conservaient à leur tour. Sans doute le projet dont il était question ne pouvait que plaire au vénéré fondateur des Œuvres salésiennes et le successeur de celui-ci faisait des vœux pour la prompte réalisation d'une institution si conforme à l'esprit de nos maîtres.

Au dîner fit suite une séance récréative où de jeunes artistes ont déployé un réel talent. Une comédie charmante, où figuraient les deux types si exploités et toujours amusants d'un anglais riche à millions et d'un marseillais goguenard, eut vite raison de la gravité des spectateurs les plus âgés.

Nous eûmes, au cours de la séance, le plaisir de remettre à Monsieur le Directeur qui, pour nous fournir l'occasion d'être agréable à Don Rua, voulut bien parcourir nos rangs, notre offrande destinée à augmenter les ressources nécessaires à l'érection du monument international en l'honneur de Don Bosco. Le montant de la collecte s'éleva à 80 frs.

A 5 h. ¹/₂, Monseigneur Fabre sut résumer les enseignements de la journée dans une allocution de circonstance où il laissa déborder son cœur et percer son esprit délicat.

Ensuite la bénédiction solennelle du Saint Sacrement clôtura dignement cette journée, dont le souvenir, nous l'espérons, restera longtemps gravé dans nos cœurs. Puissions-nous, comme le disait avec tant d'à propos Monseigneur Fabre, nous qui avons été conviés de bonne heure par le divin Maître, travailler à sa vigne jusqu'au soir, afin de recevoir, à la fin de la journée, le salaire promis.

Préliminaires

Durant la journée du lundi, rien ne fut changé à l'horaire de la maison ; mais la communauté la passa dans un recueillement spécial. Avant d'accomplir un grand acte, il

faut s'y préparer dans le silence et dans la prière.

Les mardi et mercredi matin, les directeurs des Maisons se réunirent sous la présidence de Don Rua. Sans doute que la joie de se sentir si étroitement unis et les conseils paternels de Don Rua ont allégé un instant le poids si lourd qui pèse sur leurs épaules. Anprès de lui ils ont puisé, en même temps que la lumière et la force, cet esprit de foi qui triomphe de toutes les persécutions, et, tandis que la tempête se déchainait au dehors, ils s'affirmaient dans une confiance inébranlable, basée sur l'assistance mutuelle dont déjà ils se donnaient des preuves.

Réunion des Comités

Le mardi soir, nous eûmes au Patronage même, dans la salle des fêtes, une réunion à laquelle on avait convié seulement les membres du double comité et les amis les plus intimes. Il convient de remercier ces bienfaiteurs à toute épreuve, qui ne craignirent pas de braver le mauvais temps pour venir entendre le successeur de Don Bosco.

Don Rua siégeait sur une estrade, ayant à ses côtés, Messieurs Levrot et le comte Alziary de Malausséna, deux amis de la première heure à qui la maison est si redevable.

Par côté, un siège un peu élevé au-dessus du niveau, était destiné à Don Roussin, qui devait lire un rapport sur l'ensemble des œuvres. Dans un langage pétillant de naturel et d'esprit, le directeur de l'orphelinat Saint-Joseph à Montmorot, sut, dans la première partie de son discours, rajourner la vie de Don Bosco. Dans la seconde, il eut le talent, grâce à des réflexions originales, et à des anecdotes finement contées, d'intéresser l'auditoire au récit et à la description par soi monotone de chacune des fondations.

Dans une péroraison qui s'élevait à l'éloquence, il fit entrevoir comment Notre-Dame Auxiliatrice, qui avait jusqu'ici recouvert de son manteau protecteur les Œuvres de Don Bosco, saurait encore les défendre des attaques les plus redoutables de l'enfer.

Malgré tout, on attendait que Don Rua prit la parole. Le bon Père fit d'abord remarquer qu'après le rapport il ne restait plus rien à dire, surtout pour quelqu'un qui possédait imparfaitement le français. Cependant il se plut à rappeler la joie de Don Bosco

au milieu de ses amis et coopérateurs de Nice. Il compara le confortable établissement d'aujourd'hui avec le misérable réduit des premiers temps. Il fit allusion aux bienfaiteurs des premiers moments dont seuls Messieurs le baron Héraud et le comte Michaud de Beauretour étaient encore survivants. Il félicita ceux qui avaient accepté de succéder aux défunts, et souhaita, grâce aux sympathies de bienfaiteurs toujours nouveaux, la réalisation des noces d'or du Patronage Saint-Pierre.

Alors Monsieur le Directeur lui demanda de nous bénir. Don Rua répondit en nous donnant une bénédiction toute spéciale que le Souverain Pontife lui avait accordée à l'occasion des fêtes. L'assistance s'agenouilla dans un silence respectueux; puis l'on sortit heureux et plus fort.

Avant de quitter la maison, les invités jetèrent un coup d'œil sur une exposition des travaux exécutés par les enfants. Tous les ateliers y avaient contribué; menuiserie, serrurerie, cordonnerie, reliure, imprimerie, tailleurs. L'ensemble formait un étalage du meilleur goût, où se faisaient remarquer les nombreuses décorations obtenues, pour la supériorité de ses vins, par la maison de la Navarre.

Concert

Le mardi matin de nouveaux hôtes étaient installés au Patronage: c'étaient les chers enfants de la Maîtrise de Saint-Joseph à Marseille dont Monsieur le supérieur de l'Oratoire Saint-Léon avait bien voulu assurer le concours. Ils avaient fait route pendant la nuit, avec les autres chanteurs de la maîtrise, heureux, eux aussi de contribuer avec leurs jeunes compagnons à l'éclat des fêtes.

Pour des lecteurs du *Bulletin salésien*, l'éloge de la maîtrise de Saint-Joseph n'est plus à faire. Ils ont en effet suivi maintes fois avec intérêt le compte rendu des concours où elle a su tenir son rang, et des séances artistiques où elle n'a mérité que des félicitations. Nous nous contenterons donc de dire qu'elle n'a pas été au cours de nos fêtes au-dessous de sa réputation. Nous avons entendu bien des personnes exprimer avec admiration leurs impressions, heureuses de manifester un sentiment qui était partagé par tous.

Bien avant 3 h., une foule des plus distinguées se pressait aux abords de l'élégante

salle du cercle Masséna. Au moment du concert, toutes les places étaient déjà prises: on dut ajouter ensuite quelques banquettes supplémentaires.

A 3 h., la toile se lève et la Maîtrise, groupée sur la scène, attaque une poétique cantate dont les paroles composées à l'occasion des noces d'argent de l'œuvre sont relevées, grâce au talent du premier professeur de musique du Patronage, Monsieur Soma, si connu à Nice.

Les assistants suivaient le chant sur une feuille imprimée, et sans doute, transportés par cette harmonie de voix graves et douces, ils devaient du fond du cœur, s'écrier avec les exécutants:

« O bon Père, elle est ton aînée
Dans la France cette maison,
Où la jeunesse abandonnée
S'est transformée en floraison
De prêtres, d'ouvriers; fleurs de labeur austère.
Mais l'enfer rugit de fureur...
De ce Patronage Saint-Pierre
Sois toujours l'appui tutélaire;
Sois le guide et le protecteur;
Appelle sur tes fils les bontés du Seigneur. »

La suite du programme, où les compositions classiques des grands maîtres se mêlaient aux créations les plus pimpantes de l'esprit français, fut suivie avec le même intérêt.

Au cours du concert, Monsieur le vicaire général Fauch prononça d'une voix vibrante une allocution pleine de délicates allusions, où l'on sentit vibrer son cœur d'apôtre et de Français.

Mais laissons parler la *Semaine religieuse* du diocèse (9 février 1901).

« *Œuvre de Don Bosco.* — Le concert donné mercredi par la maîtrise de Saint-Joseph de Marseille, au profit de l'œuvre de Don Bosco, a été admirablement réussi. C'était prévu: on ne fait pas les choses à demi avec des éléments aussi parfaits.

La belle salle du cercle Masséna, mise à la disposition de l'œuvre, était absolument comble et tout ce que Nice compte d'artistes et d'amateurs distingués s'y étaient donné rendez-vous.

Le programme très sérieux de cette matinée d'une élévation vraiment intéressante a été exécuté sans la moindre défaillance, et l'on ne sait à qui décerner la palme du plus grand mérite en ces trois heures d'excellente musique, où se mêlaient agréablement les plus

gracieuses bluettes et les plus solennelles inspirations de nos grands maîtres anciens et modernes : Rameau, Berlioz, Mendelssohn, Verdi, Rossini.

Il convient cependant d'accorder une mention spéciale à la belle cantate de M. Soma, notre compatriote, qui a écrit son œuvre tout spécialement pour la circonstance.

L'éloge de la maîtrise de Saint-Joseph n'est plus à faire; on remarque tout spécialement dans l'exécution de son répertoire, la note toujours calme et presque recueillie des solistes aussi bien que des chœurs. L'ensemble reflète l'habitude des chants pieux du sanctuaire, même dans les morceaux profanes. Ne le regrettons nullement, en compensation de ces intonations théâtrales et forcées, de ces allures fougueuses qu'on rencontre, hélas! trop souvent, dans nos chants d'Église.

Monseigneur l'évêque, qui devait présider cette fête, a dû s'en excuser à la dernière heure et il s'est fait représenter par son vicaire général Monsieur le chanoine Fauch. Toujours fort heureux dans ses improvisations de circonstance, Monsieur Fauch a très aimablement remercié, au nom de tous, et les artistes de cette audition musicale, et les maîtres eux-mêmes qui poursuivent avec tant de zèle et de succès l'œuvre de Don Bosco; au vénérable Don Rua, qui assistait à la fête, il a souhaité de voir les noces d'or de son admirable institution.

Avec lui, nous dirons que ce concert est de ceux pour lesquels, comme dans la légende de saint Patrice, les anges du ciel se penchent sur les bords de leurs demeures éternelles afin de mieux les entendre. »

Fête à la Cathédrale

Il convenait que la principale église du diocèse qui est comme la représentante de toutes les autres, fût le théâtre des manifestations reconnaissantes d'une œuvre qui a donné beaucoup de prêtres au clergé de Nice et des Alpes-Maritimes. Or l'église Sainte-Réparate venait après de longues réparations qui témoignent du zèle et du goût artistique de Monseigneur, d'être rendue au culte, dans la restauration de sa primitive splendeur. Monsieur le supérieur du grand séminaire s'était fait un plaisir de contribuer à l'éclat de la cérémonie en autorisant ses élèves à y

figurer, et lui-même s'y était fait représenter par Monsieur l'économe de l'établissement.

A 10 h. $\frac{1}{2}$, un imposant cortège, formé de nombreux enfants de chœur du Patronage, du grand séminaire au complet, de plusieurs directeurs de nos maisons, de messieurs les chanoines en tenue de chœur, du R. P. Don Rua, escorte à l'autel à travers une foule compacte Monseigneur Christiaens de passage à Nice, qui, à la grande joie du Patronage, a accepté de célébrer la messe pontificale.

Les pompes religieuses de la cérémonie à laquelle assistait Monseigneur l'évêque de Nice, furent de nouveau rehaussées, par le concours de la maîtrise de Saint-Joseph. Tantôt les douces mélodies grégoriennes, exécutées d'après les savants principes de l'école bénédictine avec un ensemble et une précision étonnante, semblaient emporter vers le ciel notre prière suppliante. Tantôt les compositions des grands maîtres chrétiens exprimaient avec éloquence les sentiments qui débordaient de nos cœurs. Notons surtout le *Kyrie* et le *Sanctus* de Palestrina, dont l'exécution a été irréprochable.

À midi, une société d'élite composée de tout ce que Nice compte de plus distingué dans le clergé, dans la noblesse, dans la magistrature, dans la science et dans l'armée, s'asseyait à la table du Patronage dont Monseigneur Chapou, ayant à ses côtés Monseigneur Christiaens et Don Rua, occupait la place d'honneur.

À la fin du repas où la distinction des convives ne mit point obstacle à la cordialité la plus vive, Monsieur le Directeur exprima à Monseigneur la reconnaissance de l'œuvre pour cette marque spéciale d'intérêt que Sa Grandeur donnait aux Salésiens de Nice après le témoignage éclatant de paternelle sollicitude dont hier elle s'était honorée vis-à-vis de toutes les congrégations. Nous espérons, disait Don Cartier, pouvoir témoigner à l'épiscopat le dévouement dont Don Bosco fait une obligation à ses enfants, en donnant chaque année, au diocèse, comme par le passé, une ample moisson de jeunes lévites et d'ouvriers chrétiens. Il remercia ensuite tous les convives, en particulier les membres du comité qu'il eût été heureux de présenter au complet à Monseigneur. Mais au moins, dans ce milieu où toutes les catégories du mérite et de la grandeur comptaient des personnalités, si

tous les amis de l'œuvre n'étaient pas présents, tous étaient dignement représentés, et de même que Don Bosco vivait en Don Rua, les Michel, les d'Espiney, les Girard, les de Villalba avaient légué à d'autres leur amour pour les orphelins et leur dévouement à la famille salésienne.

Ces paroles furent brièvement confirmées par Don Rua qui regrettait, disait-il, de n'avoir pas l'éloquence dont la veille Monsieur le chanoine Fauch avait fait preuve.

Monseigneur, en quelques mots qui ont montré qu'on peut allier le talent de Massillon avec la simplicité élégante de la bonne

quelle Don Bosco montait dans les plus grandes chaires.

Dans une première partie, Don Bellamy a raconté avec chaleur la vie de Don Bosco, et celle de ses premières institutions. Dans la seconde, il a recherché quel est le caractère original de l'œuvre du saint fondateur, et il l'a trouvé dans l'union à Dieu et surtout dans la bonté dont Don Bosco était la personnification, dont le vénéré Père a fait une obligation à ses enfants et qui anime le règlement des Maisons salésiennes.

Le conférencier, en terminant fait à grands traits l'histoire de la maison de Nice, la



NICE. — Groupe des invités du 7 février 1901.

conversation remercia Monsieur le Directeur des services rendus par le Patronage à l'Église de Nice et il professa son admiration pour Don Bosco, un grand saint et un grand génie, dont Monseigneur Dupanloup lui avait appris à vénérer la mémoire. Puis faisant allusion aux préoccupations des temps présents, il vit dans les succès d'hier une garantie des progrès de demain.

Monsieur l'avocat Fabre, puis Monsieur le chanoine Asso parlèrent ensuite, l'un au nom des conférences de Saint-Vincent de Paul, l'autre pour donner un souvenir ému à Don Bosco qu'il avait connu un des premiers.

Après le dîner, les convives consentirent à former un groupe que fixa la photographie. Nous retournâmes ensuite à la cathédrale où Don Bellamy devait prononcer sa Conférence.

Le digne supérieur des maisons d'Afrique, tint pendant plus d'une heure les coopérateurs sous le charme de sa parole, aussi facile que convaincue.

La modestie profonde de l'orateur le porte d'abord à s'excuser d'une insuffisance dont personne ne s'est aperçu. Il prend cependant courage en pensant à la simplicité avec la-

première fondée en France. Il est heureux de son développement, de sa prospérité, du bon esprit qui y règne. Grâce aux bienfaiteurs qui la soutiennent, au directeur qui la dirige, et il le salue en passant, il espère qu'elle conservera longtemps encore son rang de sœur aînée. Mais si ses cadettes venaient à la surpasser, il lui resterait encore l'honneur de leur avoir servi de modèle et de berceau.

Lorsque Don Rua, assisté de Don Bellamy, eut parcouru les rangs des fidèles, tandis que la maîtrise exécutait encore de nouveaux chants, Monseigneur exposa le Saint Sacrement.

Nous adressâmes nos vœux les plus ardents au divin hôte du Tabernacle, jusqu'au moment où nous nous inclinâmes, sous sa bénédiction, d'autant plus précieuse qu'elle nous était donnée par l'intermédiaire de Monseigneur lui-même.

Puisse, aux jours de découragement, cette double bénédiction de Jésus et de son auguste ministre apporter à nos maîtres toujours vénérés le courage et la confiance, gages certains de la victoire.

Service funèbre

Déjà au cours des fêtes, plus d'une allusion émue avait porté notre pensée vers ceux qui avaient marché avec nous pour nous montrer le chemin ou pour le suivre dans nos rangs, et à qui un trépas prématuré ne permettait pas de prendre part à notre joie. Combien de nos jeunes compagnons la mort a déjà ravés à l'affection de leurs familles, aux espérances de leurs maîtres ! De combien de bienfaiteurs empressés elle nous a à jamais séparés et privés.

Aussi était-ce pour nous tous un sentiment bien doux d'adresser à Dieu, après les témoignages éclatants de notre reconnaissance, les supplications les plus ardentes pour nos chers disparus.

Dans l'enceinte plus recueillie de Saint-François de Paule, s'étaient rendus, le vendredi à 10 h. les amis les plus assidus de l'œuvre. Les places cependant étaient à peu près toutes remplies.

Le Saint Sacrifice, célébré par Monsieur le chanoine Asso, se déroula dans un religieux silence qu'interrompaient seulement les chants de tristesse de la maîtrise. Après la messe, Monsieur le chanoine Asso donna l'absoute, et la cérémonie se termina par le chant harmonisé du *De Profundis*.

Nous nous unîmes à ce cri d'espérance et nous demandâmes au Seigneur d'entendre en ces jours de consolation le souhait que nous ne cessons de former : Puisse l'ineffable bonté de Dieu faire dans sa miséricorde que les noces d'argent de notre chère maison d'éducation, coïncident avec les noces d'or de l'éternité de tous ceux qui l'ont aimée.

Fête de Famille

Le vendredi fut tout spécialement la fête des enfants et de la maison. Les élèves couronnèrent ce jour-là un triduum, où tour à tour trois directeurs leur avaient adressé la parole, par une communion fervente qu'ils reçurent des mains de Don Rua, après que de ses lèvres, ou plutôt de son cœur, il les eut invités à s'approcher du banquet sacré.

Après dîner, une nouvelle séance récréative les conduisit jusqu'à 5 h. Nos acteurs rivalisèrent encore d'habileté. Dans un drame en 5 actes tiré de l'histoire des persécutions, ils montrèrent aux élèves comment un chrétien,

même jeune, doit au besoin sacrifier à ses convictions, ses biens, sa famille, sa réputation et jusqu'à sa vie.

A 6 h., tout le petit monde du Patronage était rassemblé à la chapelle et à l'éclat des candélabres et de l'autel étincelant de lumière, on remarquait sur tous les visages un recueillement empreint de curiosité. En effet, au milieu du chœur où de nombreux prêtres en surplus avaient pris place, flottait un grand drapeau tricolore que portait le plus ancien élève de la maison, Don Ricardi, directeur de l'Oratoire salésien de Saint-Genis de Saintonge.

Dans une chaleureuse improvisation, Monsieur le directeur de l'Oratoire Saint-Antoine de Padoue à Montpellier, Don Babley, expliqua l'objet et la signification de la cérémonie. « *Jubilate Deo, omnis terra: servite Domino in letitia*, s'écriait-il avec enthousiasme. Réjouissons-nous, parce que c'est un devoir de reconnaissance dont l'accomplissement nous attirera de nouveaux bienfaits. Réjouissez-vous surtout, jeunes gens, dit-il aux élèves, parce que c'est de vos lèvres que Dieu préfère la louange; parce que vos cœurs, comblés de grâces au cours des fêtes antérieures, sont maintenant plus que jamais en état de s'élever à Dieu. Réjouissons-nous tous parce que suivant l'expression de l'Écriture, *fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes*, et que nous sommes ses enfants. Noblesse oblige, et puisque la vie est un combat, dit le prédicateur, l'étendard que l'on va bénir, sera un souvenir de nos fêtes, rempli d'enseignements. »

L'orateur en décrit et en explique les symboles. Travail et prière, porte en exergue cet emblème du devoir, mots qui résument la vie de Don Bosco et celle de l'ouvrier chrétien dont le travail est une prière.

Sur une face sont brodées, avec l'inscription: « *Da mihi animas, cetera tolle*, les armoiries de la Société salésienne, dont le souvenir rappellera à nos enfants leurs obligations. Sur l'autre face, on voit le Sacré-Cœur de Jésus, où Don Bosco puisa son ardente charité et où l'enfant de Don Bosco apprendra ses devoirs de français et de chrétien.

Don Rua procéda alors à la bénédiction du drapeau; puis l'on se forma en procession. Chaque enfant tenait en main une lanterne

vénitienne et il était touchant de voir leurs circuits de lumière se dérouler dans la cour, aux chants enthousiastes des litanies de la Sainte Vierge, de l'*Ave Maris Stella* et de cantiques pieux.

Quatre prêtres, tous anciens élèves, portaient sur leurs épaules la statue de Notre-Dame des Victoires: témoin de notre premier dénuement, elle semblait contempler les richesses que les bénédictions de la Reine du ciel avaient successivement acquises à ses enfants.

Au retour de la procession, nous assistâmes après un *Te Deum* solennel et la consécration au Sacré-Cœur, à la bénédiction du Saint-Sacrement où Don Rua, entouré de prêtres aux chapes chamarrées d'or, bénit avec encore plus de solennité qu'auparavant, dans la personne des assistants, toutes les œuvres salésiennes de France.

Fête nocturne

On n'achève jamais une entreprise importante sans ressentir à la fois un sentiment de joie et une sensation de délassement. Telle était notre disposition de corps et d'esprit, quand une fois sortis de la chapelle nous causions avec Messieurs les chanteurs de Saint-Joseph, qui, devant partir dans la nuit, nous avaient fait le plaisir de prendre avec nous leur dernier repas à Nice. On leur fit les mêmes honneurs qu'aux hôtes si distingués de la veille dont ils occupaient les places; et on ne leur épargna des toasts que ce qu'ils ont d'affecté et de cérémonieux. Monsieur Saby, avec un sourire ironique par lequel il semblait vouloir se faire pardonner d'ouvrir le feu, remercia Monsieur le Directeur des joies qu'avait procurées à tous les confrères présents son invitation à d'aussi touchantes solennités. Il n'oublia pas non plus Don Bologne qui n'avait pas hésité à abandonner le théâtre de ses entreprises toujours nombreuses pour venir en plein hiver, nous procurer l'honneur et la joie de sa visite.

Don Cartier attribua le succès aux convives qui y avaient contribué, les uns par leur présence, les autres par leur coopération si efficace. Il loua avec une rare délicatesse la maîtrise de Saint-Joseph à laquelle il exprima le désir de l'entendre à Nice bien des fois encore. Puis il félicita Don Grosso à qui

il devait en coûter beaucoup d'être retenu loin de nous par une circonstance imprévue, et Don Matha, maître de chant actuel des enfants de Marseille, à qui il souhaita d'égaler un jour en habileté son prédécesseur et son maître. Il eut un souvenir tout particulier pour Monsieur le chanoine Meudre, curé de St-Joseph, l'un des fondateurs de la maîtrise, qui avait consenti avec tant de bienveillance à nous en accorder le concours. Et après avoir rappelé le dévouement de ce digne prêtre à l'Oratoire Saint-Léon, depuis la fondation de l'œuvre, il pria Messieurs les chanteurs, à leur retour à Marseille, de se faire auprès de lui, l'interprète des Salésiens de Nice.

Don Bellamy compara l'abnégation héroïque qui porta Monsieur le Directeur à refouler sa douleur récente pour songer à nos réjouissances, à la vertu surhumaine d'une sainte Jeanne de Chantal, qui sut pendant un jour de fête tout entier dissimuler à ses filles pour ne pas troubler leur allégresse le décès d'une mère chérie.

Alors un artiste dit à son tour, au nom de ses compagnons, un merci aussi correct que sincère aux organisateurs de la fête; et, ajouta-t-il, si les chanteurs de St-Joseph se font plus tard un plaisir de revenir à Nice, comme on les en a si gracieusement priés, ce sera avec l'espoir de s'y associer à la maîtrise du patronage, devenue la digne rivale de son aînée.

Le témoignage de Don Rua vint confirmer tous les autres; il se disait heureux du bonheur de tous et de la prospérité de l'œuvre de France. Il en attribua la gloire à Dieu auquel il rendit grâce de tant de faveurs, et il souhaita à son tour que ses enfants persévérassent longtemps dans des sentiments aussi consolants pour son cœur de père.

Alors la musique instrumentale, qui jusqu'ici s'était peu fait entendre, prit sa revanche. Sous les arcades de la cour, à laquelle des illuminations de toute couleur donnaient un aspect féérique, elle nous berça de ses accords les plus harmonieux, pendant que nous échangeions des poignées de mains avec les partants, et qu'ensuite nous allions chercher dans les rêves de la nuit, la prolongation d'une fête que nous n'aurions point voulu voir cesser.

A présent que nous sommes retournés chacun à nos travaux, nous aimons à nous rappeler quelles marques d'attachement nous avons reçues de nos maîtres en ces jours de bénédiction, et la promesse de leur dévouement jointe à la certitude de leur affection est pour nous le plus puissant des encouragements. De notre côté nous n'oublierons pas les recommandations qu'ils nous ont faites, prêts à les défendre contre les attaques

de l'incrédulité. Mais quelques triomphes que l'erreur paraisse remporter, nous aimons à espérer que les Fils de Don Bosco au moins s'avanceront toujours à grands pas dans leur œuvre de régénération sociale, justifiant la remarque si heureuse de Monseigneur l'évêque qui voyait dans leur succès d'hier la garantie de leur réussite de demain.

S. B.
ancien élève.

Appel du Successeur de Don Bosco en faveur des Maisons salésiennes de France

Nice, 10 février 1901.

CHERS COOPÉRATEURS,

Au cours des vicissitudes de l'heure présente, ces fêtes célébrées à Nice et dont vous venez de lire le compte rendu ont apporté quelques consolations à notre cœur. Il nous a été donné en effet, pendant ces jours que nous avons passé au milieu des directeurs de nos divers établissements de France, de constater tout le bien que nos patronages et nos orphelinats rendent à la jeunesse pauvre et abandonnée. Dieu en soit béni ! Mais nous nous sommes rendu compte aussi de la gêne extrême dans laquelle se trouvent la plupart de nos maisons. Quelques-unes surtout ont des besoins urgents et des secours immédiats leur sont nécessaires pour leur permettre de subsister. Nous signalerons en particulier les deux maisons de noviciat : Saint-Pierre-de-Canon par Pélissane (B. d. R.) et l'Oratoire Saint Maurice à Rueil (Seine-et-Oise), le Patronage Saint-Pierre et Saint-Paul de Ménilmontant à Paris, l'Oratoire Saint-Léon à Marseille et l'Oratoire Saint-Antoine de Padoue, à Montpellier (Hérault).

Il faut faire, c'est vrai, la charité autour de soi d'abord. Aussi recommandons-nous à nos Coopérateurs d'adresser leurs aumônes aux Maisons salésiennes de leurs régions. Cependant je ne puis m'empêcher de faire appel à leur dévouement en faveur de ces œuvres si nécessaires.

Nous comptons, chers Coopérateurs, sur vous, malgré les charges que déjà vous vous imposez, pour permettre à ces maisons de continuer leur action bienfaisante. Vous contribuerez ainsi, sur une échelle plus étendue, au relèvement de la France, qui doit garder inviolable son privilège de fille aînée de l'Église et vous acquerrez un nouveau titre aux bénédictions de Dieu et aux prières de nos nombreux enfants, particulièrement de nos petits Français.

Veuillez agréer, chers Coopérateurs, l'assurance de mes sentiments très reconnaissants en N. S.

Abbé MICHEL RUA

Successeur de Don Bosco.

Don Belmonte

Préfet général de la pieuse Société salésienne



LE 18 février dernier, au matin, mourait à l'Oratoire de Turin, après quelques heures seulement de maladie, le regretté et sympathique Don Dominique Belmonte, Préfet général de notre pieuse Société.

Prêtre pieux, humble et infatigable, religieux fervent, fils dévoué et aimant de Don Bosco, il s'endormait dans la paix du Seigneur, après une vie toute de labeur et de piété, assisté de Don Rua, pleuré et regretté de tous ses confrères.

Sa mort est une grande perte pour notre Société, dans laquelle, depuis près de quinze ans, il remplissait, auprès de Don Bosco d'abord, puis auprès de son Successeur, la haute et délicate charge de Préfet général.

Essayons de décrire un peu la vie de cet humble prêtre qui cherchait à se cacher aux yeux de tous, et dont cependant la vertu brillait chaque jour davantage, au milieu des nombreuses occupations du pénible emploi qu'il avait à remplir.

Né à Génola le 18 septembre 1843, Dominique Belmonte entra à l'Oratoire Saint-François de Sales à Turin le 13 avril 1860. Là, sous la conduite de Don Bosco, il se donna tout entier et avec un élan admirable à notre pieuse Société. Déjà habile musicien, il jouait parfaitement du piano, et dès le cours de ses études secondaires, il rendit de grands services, soit à la maison, soit au dehors, en accompagnant les chants dans beaucoup de circonstances. Devenu clerc, il montra une habileté et une activité peu communes. D'abord maître de musique et surveillant à Mirabello, il fut bientôt préfet de cette même maison et ensuite de celle de Borgo San Martino, où il reçut la prêtrise le 15 avril 1870. L'année suivante, nous le trouvons à Alassio, en qualité de professeur de sciences physiques et naturelles, au collège municipal. En septembre 1877, il retournait à Borgo San Martino, en qualité de Directeur, et y restait jusqu'en 1881, époque à laquelle il fut transféré à Saint-Pierre d'Arèna. C'est là surtout qu'il put donner cours à toute son activité, soit comme directeur de cet important établissement, soit comme curé de la paroisse Saint-Gaëtan, et ce, jusqu'en 1886.

A cette époque, Don Rua, qui jusque-là avait rempli les fonctions de Préfet de la Société, devenait le Vicaire de Don Bosco. Il fallait lui donner un remplaçant. Tous les yeux se tournèrent alors vers le zélé et dévoué Directeur de Saint-Pierre d'Arèna, et Don Belmonte fut élu Préfet de la Congrégation. C'est à ce titre que nous le voyons cette même année s'installer à l'Oratoire de Turin qu'il ne devait plus quitter.

Si le Successeur de Don Bosco est la tête de notre pieuse Société, Don Belmonte en était le bras droit. Il savait se multiplier de toute manière, heureux de se trouver au poste que lui assignait la divine Providence. Sa bonté naturelle, ses vertus, son activité sont connues de tous ses confrères, qui déplorent la perte d'un

si parfait modèle du pieux religieux et du bon supérieur. Ceux qui ont eu affaire à lui, se rappelleront toujours le doux sourire avec lequel il les accueillait, sa mansuétude inaltérable au milieu des occupations les plus ennuyeuses. Il semblait qu'il s'était faite sienne la parole de François Xavier : *Plus ultra Domine!* car il ne disait jamais assez; il voulait toujours travailler et ne jamais cesser de s'occuper de son office. Celui, qui écrira sa vie, nous dira avec quel pénible sacrifice il dut s'éloigner pendant quelques mois de ce qui lui tenait tant au cœur; mais ce sacrifice servit à rendre encore plus pure cette âme qui savait si bien en gagner d'autres et s'immoler pour Dieu et pour le prochain.

Prêtre zélé, il prêchait avec fruit. Tous ceux qui l'entendaient, voulaient de nouveau l'écouter. Chargé des instructions dominicales aux nombreux jeunes gens du Patronage, il les fit, pendant plusieurs années, avec tant de profit, que ces jeunes gens, hommes faits maintenant, n'ont pas cessé depuis, de mettre en pratique ses utiles et solides enseignements. Nous avons pu le constater de nouveau, durant les funérailles, en entendant rappeler la pénétration de sa parole vive et efficace. Inimitables aussi, ces quelques mots qu'il venait dire chaque soir à ses confrères, après leur prière, pour leur souhaiter une bonne nuit. Tant était grande l'unction de sa parole, qu'il semblait né pour la vie apostolique, et certes il aurait remporté de brillantes victoires sur les âmes, si l'obéissance l'avait jeté dans le champ de la prédication.

Depuis quelque temps, il était menacé d'une grave maladie, et il y avait vingt jours à peine que le docteur l'avait sauvé d'une dangereuse néphrite. Cependant le dimanche soir, 17 février, pendant qu'il assistait à la représentation, au théâtre de famille, il fut pris d'une indisposition, qui parut d'abord légère, mais qui en réalité était une attaque d'apoplexie. On le porta immédiatement dans sa chambre, où se déclarèrent bientôt les symptômes d'une catastrophe prochaine. Il était alors 9 heures et demie du soir. Le médecin appelé en toute hâte, lui prodigua en vain ses soins, il ne put arrêter les progrès du mal. On lui administra aussitôt les derniers sacrements, et à une heure du matin, après avoir conservé jusqu'au bout sa pleine connaissance, il se reposait et expirait dans le baiser de Dieu.

Ses funérailles, honorées par un nombre incalculable d'hommes de tout âge et de toute condition, furent la plus magnifique preuve de l'immense souvenir d'affection que laissait derrière lui le regretté et aimé défunt.

Précédé des mille et quelques enfants, confrères et supérieurs de l'Oratoire, de la musique de l'Internat et de celle du Patronage, qui tour à tour faisaient entendre dans les cours de la Maison leurs funèbres symphonies, des délégations de tous les Instituts salésiens de Turin, d'un nombreux clergé et de Don Rua en chape avec diacre et sous-diacre, le cercueil était porté par les prêtres salésiens qui se disputaient l'honneur de rendre eux-mêmes à leur vénéré supérieur, cette dernière marque d'estime et d'affection. Suivaient les membres de la famille avec des cierges allumés, les autres Supérieurs de la Société et tous les représentants des différentes Maisons religieuses de Turin et des environs. L'église de Notre-Dame Auxiliatrice se trouva littéralement comble et c'est au milieu du plus profond silence que se firent les prières de l'absoute. Après la douloureuse cérémonie, la dépouille mortelle fut accompagnée jusqu'au Camposanto, par une nombreuse assistance et placée dans la tombe de la Famille salésienne, en compagnie de celle des autres supérieurs et confrères qui l'ont précédé dans la tombe.

Ainsi disparaît un prêtre fervent, un religieux modèle: Don Belmonte a passé sur cette terre aimé et béni de tous. Que Dieu lui donne la paix et la félicité du paradis! Il nous restera l'exemple inimitable de ses vertus et de ses qualités, le souvenir de ses saints conseils et de ses bienfaits, en attendant que nous puissions un jour le revoir au sein de cette joie éternelle que Dieu réserve à ses fidèles serviteurs.





**Deux fois sauvé
d'une
mort certaine**

Ivréa, 14 septembre 1900.

Grâces infinies te
soient rendues, ô Notre-
Dame, pour ta mater-
nelle assistance. Je re-

venais un jour d'une promenade dans les montagnes, quand passant sur une roche escarpée, je glissai et roulai à travers les rochers. Par malheur, j'avais les deux mains embarrassées, tenant dans l'une un mouchoir plein de champignons et dans l'autre un panier de fleurs. Mais en tombant j'invoquai de cœur Notre-Dame Auxiliatrice, et Elle m'a sauvé d'une mort certaine. Je ne sais comment, je m'arrêtai tout à coup sans aucune blessure, suspendu au-dessus de l'abîme prêt à m'engloutir, et me débarrassant les mains, je pus remonter en lieu sûr. Ce brusque arrêt, je ne puis l'attribuer à aucune cause, puisqu'il n'y avait ni plante ni pierre saillante où je pusse m'accrocher, et quand même il y en aurait eu, je n'aurais pu me servir de mes mains. Seule Marie a pu me sauver.

A quelque temps de là, je revenais de nuit dans la montagne, en compagnie d'un de mes parents, lorsque je tombai à l'improviste, la tête la première, dans un ravin. Je n'avais pas prévu le danger et je roulai ainsi pendant plus de vingt mètres, avec mon fusil de chasse chargé. Cette fois encore Notre-Dame a voulu me sauver, car je me trouvai au fond du ravin avec le double cañon de mon fusil tout contre la poitrine. Sans l'intervention divine, j'aurais dû certainement être tué. Mon parent était encore plus effrayé que moi, et il croyait me trouver mort par suite des secousses reçues dans cette descente vertigineuse. Mais je ne ressentis aucun mal, sauf un peu de fatigue, pour avoir dû refaire ce chemin.

Et maintenant, ô bonne Mère, cette vie que tu m'as conservée si souvent miraculeusement,

je la consacre toute entière à ton service; accepte mon pauvre présent et continue à me protéger jusqu'à mon dernier soupir.

EDOUARD GIEZZI

Salus infirmorum

Casal Monferrat, 28 septembre 1900.

Notre bonne Madone, Notre-Dame Auxiliatrice est vraiment le salut et la consolation de ceux qui l'invoquent avec confiance. Dans les derniers jours du mois de juillet, ma famille se trouvait plongée dans la douleur. Une de mes sœurs, âgée de 23 ans et mère de deux jeunes enfants, était au lit, atteinte de la fièvre typhoïde. Au milieu de ses souffrances, elle témoigna le désir de me voir. Accompagnée de ma directrice, je volai immédiatement auprès d'elle. Je trouvai en effet que le cas était grave et que le médecin ne savait plus que dire; alors, les larmes aux yeux, je recommandai à ma chère malade de mettre sa confiance en Notre-Dame Auxiliatrice. De retour à Casal, avec toutes les sœurs de cette maison, je commençai une neuvaine, en promettant de faire publier cette grâce dans le *Bulletin*, et d'envoyer une offrande pour les pauvres Indiens de la Patagonie. Quelques jours après la fin de la neuvaine, mon beau-frère m'écrivit et m'annonça que sa femme était déjà entrée en pleine convalescence.

Profondément ému pour cette grande faveur accordée par Notre-Dame, je remplis ma promesse, en envoyant une légère offrande, qui, j'espère, ne sera pas la dernière, et je vous prie de publier cette grâce, afin que tous sachent que Marie ne trompe jamais les espérances de ceux qui ont confiance en Elle.

SEUR ERMELINDE DATTRINO

Fille de Marie Auxiliatrice.

Gueri d'une morsure venimeuse

Orviète, 19 octobre 1900.

Le cœur plein d'une affectueuse reconnaissance, je rends de publiques actions de grâces

à Notre-Dame Auxiliatrice, pour m'avoir miraculeusement guéri. Je suis resté au lit plus de six mois. Un rat empoisonné et devenu furieux par la chasse qu'on lui fit, m'avait mordu à la main droite. Une espèce de bave venimeuse s'était introduite dans la blessure et était entrée dans le sang. Je fus soumis à une opération chirurgicale, mais sans aucun succès, étant donné que le sang ne circulait qu'avec peine. Bientôt à ma maladie vint s'ajouter une inflammation d'intestins et je fus à toute extrémité. Neuf médecins distingués me déclarèrent perdu; aucun ne pouvait me sauver, et l'on attendait ma mort de jour en jour.

Dans une telle détresse, on recourut à Marie. Déjà Don Rua m'avait envoyé sa bénédiction, et j'avais dit à mon Directeur de commencer, en union avec lui, une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice. Ainsi fut fait; et, avant la fin de la neuvaine, j'allais mieux. On fit encore quelques neuvaines, la bonne Vierge exauça toutes ces prières; aujourd'hui me voilà sain et sauf, et malgré mon âge avancé, je suis retourné à mes occupations que je remplis sans fatigue.

Oh! grâces Te soient rendues, Vierge de Don Bosco! Toi seule pouvais me sauver, et Tu l'as fait; je T'en serai toujours reconnaissant.

PIERRE LOMBARD

De la mort à la vie

Lombriasco, 18 novembre 1900.

Le 6 avril dernier, un de nos élèves, André Sarbinowski, tombait gravement malade, atteint de pulmonie. Malgré des soins habiles, la maladie fit de si rapides progrès, que le sixième jour, on avait perdu tout espoir. Nous lui administrâmes les derniers Sacraments, et, l'âme en peine, nous craignions de le voir expirer d'un moment à l'autre. Depuis ce moment, un prêtre se tint continuellement auprès de lui, tout prêt à lui ouvrir les portes du paradis. Le lendemain, après-midi, le malade perdit la parole, son corps devint raide, le pouls si faible et pourtant si rapide qu'on ne peut plus compter les pulsations: la catastrophe paraît imminente. Mais il ne devait pas en être ainsi; Marie ne le permit pas.

Après avoir avisé par dépêche les parents qui demeurent en Pologne, et son frère prêtre qui se trouve à Rome, nous nous tournons

vers notre bonne Mère Notre-Dame Auxiliatrice et nous commençons une neuvaine, en nous servant des prières conseillées par notre Père Don Bosco. Tous priaient, et contre toute espérance, nous espérions encore. Notre confiance ne fut pas trompée, et, la neuvaine n'était pas encore finie que notre cher malade commençait à se sentir un peu mieux; alors animés d'une nouvelle confiance en Marie, nous commençons une seconde neuvaine. Quelques jours après, les médecins le déclaraient hors de danger, avouant eux-mêmes qu'ils devaient reconnaître en ce fait une main supérieure. La convalescence fut longue, mais aujourd'hui André est parfaitement rétabli et il se prépare à quitter la Pologne, où il est allé se refaire, pour revenir au milieu de nous.

Je vous prie de vouloir bien rendre publique cette grâce, pour que l'on reconnaisse une fois de plus l'efficacité de la puissante intercession de Notre-Dame Auxiliatrice, et qu'augmente chaque jour le nombre de ceux qui recourent à Elle dans les tribulations qui rendent si amer notre séjour ici-bas.

Don PIERRE TIRONE

Préservé de la mort

Monbrousan (Ille-et-Vilaine), 10 novembre 1900.

Je vous envoie quinze francs, comme reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice, pour deux faveurs obtenues, et cinq francs pour le pain des orphelins.

C'est moi, qui vous avais demandé des prières, pour la conservation d'un de mes frères qu'un chêne, en tombant, avait écrasé. Il est parfaitement guéri maintenant: grâces en soient rendues à Notre-Dame Auxiliatrice. Cette aumône est au profit de vos orphelins, et je vous prie de vouloir bien faire publier cette faveur.

A. R.

Offrande de reconnaissance

Laval, 13 novembre 1900.

Pour remplir une promesse, j'ai l'honneur de vous adresser ci-inclus, un mandat-poste portant notre offrande de reconnaissance à la Vierge de Don Bosco.

A. V.

Pour une guérison

Bordeaux, 12 décembre 1900.

Je vous envoie sous ce pli un mandat de sept francs, pour le pain des orphelins de

Don Bosco, en reconnaissance d'une guérison obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice. Je prie vos chers enfants de remercier cette bonne Mère et de ne pas nous oublier, ma famille et moi, dans leurs prières.

T.

Grâce importante

Ardennes, 12 novembre 1900.

J'avais promis cinq francs pour le pain des orphelins, afin d'obtenir une grâce importante. Ayant déjà été exaucée, je viens m'acquitter de ma dette, à laquelle j'ajoute un franc pour que la Sainte Vierge conduise à bonne fin l'affaire que je lui recommande et pour laquelle je prévois de grandes difficultés.

M. G.

En remerciement de grâces obtenues

Paris, 13 novembre 1900.

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli un mandat postal de vingt francs, pour le pain des enfants de votre orphelinat, en remerciement de grâces obtenues, par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice. Je vous serai reconnaissant de vouloir bien faire célébrer le saint sacrifice de la messe le plus tôt possible à l'intention de mon fils qui part demain faire son service militaire. Je le recommande tout spécialement à vos bonnes prières et à celles de vos chers enfants, ainsi que mon plus jeune fils qui vient d'entrer au grand séminaire.

P. C.

Pour accomplir une promesse

Paris, 1^{er} décembre 1900.

Inclus un mandat de cinq francs pour accomplir une promesse faite à Notre-Dame Auxiliatrice qui m'a exaucé.

L. P.

Espoir et confirmation

Amiens, 26 janvier 1901.

Le 30 octobre dernier, je sollicitais de votre bonté une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice. Dès le premier jour, j'ai reçu une parole d'espoir dont j'ai eu la confirmation aujourd'hui; aussi, je m'empresse de vous envoyer la somme de cinquante francs, que j'avais promise, si j'obtenais la faveur demandée.

Je recommande à vos bonnes prières et à celles de vos enfants, une jeune fille dans la

peine et une intention toute temporelle que je remets toute entière entre les mains de Notre-Dame Auxiliatrice.

J. C.

Sans avoir recours au médecin

Nord, février 1901.

Etant très souffrante, il y a quelques mois, je faisais une promesse à Notre-Dame Auxiliatrice, pour les chers orphelins de Don Bosco, si mon état s'améliorait sans avoir recours au médecin. Ayant été exaucée, je m'acquitte aujourd'hui de ma dette, en vous adressant la somme de trente francs. C'est la troisième fois que la Sainte Vierge exauce mes prières dans des circonstances difficiles. Louanges et gloire Lui soient rendues.

UNE ENFANT DE MARIE.

Marie, asile assuré des nécessiteux

Penango, 1^{er} janvier 1901.

Accablé d'une grave maladie qui me mettait dans une déplorable situation, j'ai eu recours à Vous, ô Marie, Secours des chrétiens, et Vous m'avez aidé d'une manière admirable.

ANTOINE OCZKO
Fils de Marie.

En invoquant Marie

Smyrne, 10 janvier 1901.

Ci-inclus, vous trouverez cinq francs en timbres-poste, pour une grâce obtenue, en invoquant Notre-Dame Auxiliatrice, pour la guérison d'un malade de ma famille.

D. PETRONIO

Action de grâces

Champorecher, 11 janvier 1901.

Reconnaissance pour grâces reçues par moi et ma famille. Que la bonne Notre-Dame Auxiliatrice daigne nous continuer ses faveurs.

J. A. COSTABLO

*
#

Paris.

Ci-joint vingt francs pour le pain des orphelins, en reconnaissance de grâces reçues.

**O Marie, Secours des chrétiens,
priez pour nous.**

(300 jours d'Indulgence.)

CHRONIQUE SALÉSIENNE

FRANCE

Orphelinat Saint-Gabriel à Lille

Il est si rare d'entendre parler de Lille, dans le *Bulletin Salésien*, que nous saisissons avec empressement l'occasion qui nous est donnée de communiquer à nos chers Coopérateurs et à nos vénérées Coopératrices, un article paru dans un des bons journaux de la ville, article qui est un faible écho de notre splendide fête de saint François de Sales.

Nous regrettons seulement que le manque d'espace ne nous permette pas de donner *in extenso* la belle Conférence faite par un de nos meilleurs amis de la première heure, Monsieur le chanoine Dieu, supérieur de l'Institution de Marcq-en-Barœul.

« Une très touchante solennité, nous dit le *Nouvelliste* du 30 Janvier, réunissait hier mardi, à l'orphelinat de Don Bosco, tous les amis et bienfaiteurs de cette œuvre si intéressante et si digne de la charité des catholiques. C'était en même temps que la fête de saint François de Sales, patron des Salésiens, l'inauguration de nouvelles salles de travail.

La journée entière a été des mieux remplies. Dès le matin, de bonne heure, les cérémonies religieuses se sont pour ainsi dire succédé dans la modeste chapelle qu'on s'était efforcé de rendre belle sans rien lui faire perdre de sa pieuse simplicité. La grand'messe, à laquelle assistaient bon nombre de coopérateurs, chantée par M. Baert, curé, nous a donné, de nouveau, l'occasion d'apprécier les qualités de maîtrise de cet établissement, qui ne craint pas d'exécuter — avec une irréprochable perfection — les pièces liturgiques suivant la méthode grégorienne.

On ne saurait trop louer pareil résultat. On se sent véritablement ému d'entendre ces enfants, élèves et apprentis, traduire aussi fidèlement le texte sacré, alors que l'artiste, bien souvent, y ajoute quelque chose qui lui est personnel. Et il semble, à les voir si sé-

rieux, qu'ils saisissent instinctivement quelque chose de la beauté de la « langue musicale maternelle de l'Église! »

D'autres œuvres musicales ont été exécutées au cours des cérémonies de la journée. Citons un *Ave Maria*, de Saint-Saëns; le *Panis Angelicus*, de Bach; le *Gloria*, de Th. Dubois, etc. M. le chanoine Dieu, supérieur de l'Institution de Marcq-en-Barœul, au cours des vêpres, dans l'allocution des plus heureuses qu'il a faite, s'est spécialement, adressé aux Coopérateurs.

S'inspirant de la parole qui tomba un jour des lèvres du divin Maître: *Soyez miséricordieux*, et qui fut comme l'écho de toute la vie du grand saint qui protège notre société, saint François de Sales, l'orateur s'appliqua à développer cette idée, que pratiquer la miséricorde, c'est être d'autres Jésus-Christ, c'est sauver d'autres Jésus-Christ.

Sauver des âmes, telle fut la mission de Jésus, et en soutenant cette Institution salésienne, on ne fait que sauver des âmes. Jésus appelait à lui les enfants, les bénissait, priait pour eux; dans cette Maison ses prêtres font de même. Ils facilitent aux enfants le contact de Jésus, le bon Maître prend possession de ces âmes, et la prière monte ardente vers le trône de Dieu. Les coopérateurs qui, par leur charité procurent les moyens d'accomplir cette œuvre, sont donc d'autres Jésus-Christ.

Bien plus, ils sauvent d'autres Jésus-Christ. Ces enfants par le baptême ont été transformés en enfants de Dieu, en frères de Jésus-Christ. Participants par la grâce à sa divine nature ils sont d'autres lui-même. Et par le travail de chaque jour ne font-ils pas ce que faisait Jésus à Nazareth. Il travaillait de ses mains. « Que ceux qui vivent d'un art mécanique disaient un jour Bossuet, se consolent et se réjouissent, qu'ils s'attachent à leur profession, Jésus-Christ est de leur corps. »

« Vous savez, conclut l'orateur, tout ce que Dieu avait mis de trésors de bonté dans la

Cœur du Patron de cet Institut, saint François de Sales ; ces trésors, accrus chaque jour par une volonté généreuse, qui réprimait jusqu'aux moindres saillies d'une nature des plus vives, se développèrent surtout dans les pratiques d'une ardente dévotion envers la Très Sainte Vierge. Aussi que j'aime à voir sur le *Bulletin* des prêtres salésiens, avec l'image de Don Bosco, les deux images de Notre-Dame Auxiliatrice et de saint François de Sales ! La Mère spirituelle, le Fils spirituel



La chaire de saint Pierre (Tableau de Cima).

sont là pieusement rapprochés. C'est dans leurs cœurs à tous deux que nous puiserons quelque chose de ce zèle suave et conquérant qui a fait de Don Bosco un bienfaiteur de l'enfance, si grand dans son humilité, un apôtre qui a étonné le monde par des entreprises de charité, dont le réseau s'étend même dans les pays sauvages, sous la bénédiction de Notre-Dame Auxiliatrice.

« Que la Très Sainte Vierge et le doux saint François de Sales enflamment notre charité par leur propre charité. Qu'ils nous donnent un grand amour pour les enfants pauvres et délaissés. Ces enfants deviendront pour nous des Anges Gardiens qui nous conduiront vers

Dieu, à notre insu, à travers les périls de ce monde. Vous vous rappelez que le gouverneur du bienheureux Jean Berckmans, égaré avec lui dans les bois, au fond d'un étroit ravin, par un violent orage, le lança en avant sur son coursier, en disant : « Dieu gardera cet enfant, et cet enfant me guidera, me sauvera ». Eh bien ! Mesdames et Messieurs, la route est bien mauvaise pour nous aujourd'hui, il fait très noir au ciel de France, l'orage y gronde de toutes parts contre notre Foi chrétienne.

Ah ! mettons en avant, sur les tristes chemins de cette terre d'exil, infestés par l'enfer, les orphelins que nous avons secourus comme nos fils, à qui nous offrons de jour en jour une demeure plus vaste, mieux appropriée à leurs leçons professionnelles, comme à leur éducation religieuse. Ils seront nos bons Anges d'ici-bas ; ils nous mèneront sains et saufs, au Dieu de justice et de miséricorde, qui a dit : « S'incliner vers ces petits, c'est s'assurer l'entrée du royaume des Cieux ». Aussitôt après a eu lieu la bénédiction solennelle des nouvelles constructions par M. le chanoine Carton, curé de Saint-Pierre Saint-Paul.

C'est le moment de jeter un rapide coup d'œil sur ces constructions formant à présent l'aile droite de l'Orphelinat. Elles se sont élevées bien lentement, et cependant, depuis longtemps déjà le besoin s'en faisait sentir. Ces ateliers occupaient autrefois le rez-de-chaussée d'un bâtiment dont les étages supérieurs forment

trois dortoirs. Cette situation créait une perpétuelle menace d'incendie et par là-même une très lourde responsabilité. Il était donc urgent d'isoler les ateliers des dortoirs, d'autant plus que l'un de ces ateliers était celui de la menuiserie.

Aujourd'hui, les vœux des Salésiens sont exaucés ; les ateliers de menuiserie, de corbonnerie, de confection se sont ouverts, et le public qui assistait à leur inauguration a pu se rendre compte de l'excellence des ouvrages qui y sont exécutés.

Tandis que la musique de l'Orphelinat se fait entendre, que le prêtre dit les prières liturgiques de la bénédiction, et que les dra-

peaux tricolores de la décoration du double escalier extérieur flottent au vent, il nous plaît de constater la joie qui transfigure tout à coup les visages des membres de cette grande famille de Don Bosco. Ils se souviennent sans doute des difficultés vaincues, depuis dix-sept ans que l'œuvre fonctionne, et du bien qu'en retour ils ont pu faire. Peut-être aussi se rappellent-ils ce que disait saint François de Sales : « C'est une peine de conduire les âmes, mais une peine qui soulage, pareille à celle des moissonneurs, qui ne sont jamais plus contents que d'être fort embesognés et chargés. »

Le soir, à six heures, et pour terminer cette journée mémorable, une séance était organisée dans la salle des fêtes. Un programme, artistiquement dessiné et lithographié dans la maison, nous donnait le menu de cette soirée, à laquelle plusieurs anciens élèves (formant association) avaient prêté leur intelligent et dévoué concours. Le public a, sans restriction, applaudi les acteurs du *Bossu de l'Abbaye* et le répertoire comique de M. H. Gruson, qui dirige si habilement la musique de l'établissement.

On ne quitte pas sans regret les dévouements côtoyés au cours d'une si belle fête. L'orphelinat de Don Bosco fonctionne sans bruit : le bien qui s'y fait pour l'enfance et la jeunesse doit forcer les générosités. On peut espérer que comme par le passé elles ne feront pas défaut surtout en ce moment où une grande partie des nouvelles constructions reste encore à payer.

LOUIS GALLE

Oratoire de Jésus-Ouvrier à Dinan

On était à la veille de la fête de saint François de Sales. Un petit enfant venait d'arriver à l'Oratoire. « Que veux-tu être, mon petit, lui demande M. le Directeur, prêtre bien sûr ? » — Et l'enfant, avec une petite moue, mais pas du tout dédaigneuse : « Peut-être, oui, non, oui, plus tard, non. — Évêque, alors ? » Son front s'illumine et tout enchanté : « Oui, un peu !... » Évêque ! où l'ambition va-t-elle se nicher ?... Mais le lendemain, quand il entra dans la chapelle parée comme aux plus beaux jours, quand il vit l'autel resplendissant de lumières, quand il entendit ses

jeunes camarades chanter de leurs petites voix fraîches leur grand Patron saint François, et Jésus-Hostie, il avait renoncé à son ambition et ne voulait plus qu'une chose rester toujours à l'Oratoire, petit enfant de Don Bosco.

Notre fête, malgré le mauvais temps, était splendide. Le clergé de la ville, à la suite de son éminent et vénérable archiprêtre, qui ne manque jamais une occasion d'affirmer efficacement son estime affectueuse pour les Fils de Don Bosco, était venu nombreux rehausser l'éclat de notre fête et partager nos agapes fraternelles. Le soir, à l'issue des Vêpres, Monsieur l'abbé Heurtault, vicaire à Saint-Sauveur, avec une éloquence persuasive et convaincue, nous invita à devenir des saints à l'exemple de notre saint Patron et nous indiqua les moyens de le devenir.

L'attention soutenue des enfants pendant toute la durée du discours, montra à l'orateur combien il faisait d'impression sur les âmes. Le soir une petite séance réunissait, une dernière fois nos invités. On y applaudit chaleureusement nos jeunes acteurs dans la désopilante comédie : *Ces Monstres d'enfants*.

Huit jours après, nouvelle fête. Nous avons le bonheur en effet d'avoir près de nous, une communauté des Frères de Saint-Jean de Dieu. La plus grande union existe entre les deux familles, c'est un échange de mutuels services. Les enfants aiment à aller faire entendre leur voix dans la magnifique chapelle des Frères, vrai bijou d'art gothique et ils sont si bien reçus, si bien choyés, que pour eux aller chez les Frères est une fête, jamais assez renouvelée. Ce fut donc pour eux une vraie fête lorsqu'on leur annonça qu'ils iraient égayer les bons Frères dans leurs rudes labeurs, par une petite séance. L'amitié fait passer sur bien des choses, on trouva la séance splendide, et nos enfants s'en retournèrent à l'Oratoire, avec une espérance.. celle d'y retourner bientôt.

Mais ce n'est pas toujours fête à l'Oratoire. Monsieur le Directeur le sait bien lui, hélas ! Il faut du pain et n'est-ce pas, un peu de beurre par dessus pour nourrir la petite famille qui augmente chaque jour. Il faut des bas pour mettre aux petits pieds qui ont froid l'hiver. Il faut de l'argent pour apaiser les créanciers.... Oh ! oui, la Bretagne est généreuse, elle donne chaque jour sans compter et le meilleur de son sang et le meilleur de

son or, pour les bonnes œuvres, mais elle a tant à donner, on lui demande tant et de si loin, parfois ! Mais Don Bosco veille sur ses enfants, il parlera au cœur de quelques bien-faiteurs généreux, et nous aurons du beurre à mettre sur le pain sec, des bas bien chauds pour les petits pieds, et de l'argent aussi pour apaiser.... Au ciel Dieu le leur rendra.

Oratoire de Paris-Ménilmontant

Un Concert-séance, présidé par S. A. I. et R. Madame la Comtesse d'Eu, réunissait le mercredi 13 février, dans la salle de l'Athénée Saint-Germain, à Paris, un grand nombre d'amis des Œuvres salésiennes. Des artistes distingués avaient bien voulu prêter leur concours à cette fête de bienfaisance des plus réussies, et les applaudissements ne leur furent pas ménagés.

Mais l'assistance a fait un vrai succès à M. Max Sangnier qui, avec sa chaude et jeune éloquence, est venu raconter les bienfaits de l'Œuvre salésienne et solliciter pour elle le concours de tous ceux qui s'intéressent aux enfants abandonnés.

De leur côté, les enfants de l'Orphelinat ont exécuté quelques saynètes, qui ont valu aux jeunes acteurs de chaleureux applaudissements.

Quelques jours plus tard, c'était la Conférence de règle des Coopérateurs salésiens qui attirait dans la chapelle de l'Abbaye-aux-Bois, le plus grand nombre de nos bienfaiteurs.

« Hier, a eu lieu, raconte l'*Univers* du 23 février dernier, dans la chapelle de l'Abbaye-aux-Bois, 16 rue de Sèvres, la conférence annuelle des Coopérateurs salésiens.

L'assistance était des plus nombreuses et témoignait hautement du croissant intérêt que porte le monde des œuvres charitables aux fondations parisiennes des dignes émules de Don Bosco.

Le R. P. Lemius, supérieur des chapelains de Montmartre, a esquissé à larges traits la grande figure de Don Bosco, le « saint Vincent de Paul du XIX^e siècle » qui a rempli le monde de ses admirables œuvres d'apostolat populaire et de charité chrétienne.

L'éloquent orateur a montré que la souveraineté véritable ne s'acquiert que par le cœur.

Le monde n'est pas aux violents, mais à ceux qui aiment et qui se dévouent. C'est par l'amour que Jésus-Christ conquiert les âmes et règne sur les sociétés.

Le R. P. Lemius voit en Don Bosco l'apôtre fervent du Cœur sacré de Jésus.

C'est de ce divin Cœur que part l'étincelle qui allume l'incendie de la charité au cœur du saint Vincent de Paul turinois !

La seconde partie de la conférence est consacrée à l'exposition des œuvres salésiennes à Paris.

Le R. P. Lemius fait surtout ressortir l'importance qu'ont les institutions charitables des Fils de Don Bosco sur l'enfance misérable et moralement abandonnée des quartiers excentriques.

Il est des centres populeux, au sein de notre immense capitale, où des centaines d'enfants pauvres grandissent sans avoir été baptisés. Ménilmontant, Belleville, Olignaucourt connaissent surtout cette détresse morale lamentable. L'œuvre de Don Bosco s'efforce d'arracher ces pauvres petits êtres à l'ignorance religieuse et au vice.

On ne saurait trop encourager le développement de ces utiles institutions.

En terminant, le R. P. Lemius engage vivement ses auditeurs à s'enrôler dans l'œuvre éminemment charitable et sociale des Coopérateurs salésiens.

La maîtrise salésienne a exécuté d'une façon remarquable le chant du salut. Voix charmantes, méthode musicale irréprochable. C'est toute une *schola cantorum* en réduction !

Rappelons que la principale fondation salésienne de Paris a son siège, 29, rue du Retrait à Ménilmontant. »

EDOUARD ALEXANDRE

Orphelinat agricole de La Navarre

C'est à Toulon, en l'église cathédrale de Sainte-Marie Majeure, que s'est célébrée la fête de saint François de Sales, le mercredi 27 février. En voici un succinct compte rendu d'après quelques journaux locaux :

« La fête salésienne, célébrée hier à la Cathédrale et organisée par les dames patronnesses de l'Orphelinat agricole de la Navarre, a eu un très beau succès. Nous avons dit l'an dernier, à l'occasion de la fête annuelle don-

née au bénéfice de cet établissement, combien était humanitaire et intéressant le but poursuivi : nous ne reviendrons pas sur ce sujet.

Cette œuvre des orphelins, intéressante par elle-même, offrait en cette circonstance l'attrait particulier de la belle musique religieuse exécutée par la *Maîtrise de Saint-Joseph* de Marseille, magnifique fruit du travail salésien. Il faut vraiment remercier ces dames de nous avoir fourni une si agréable occasion d'entendre chanter avec tant de perfection les chants liturgiques. Il n'entre pas dans notre cadre de faire une analyse détaillée de la messe chantée par la Maîtrise, mais nous ne saurions trop reconnaître de quelle façon irréprochable et gracieuse ont été rendus les motets de plain-chant et de quelle manière admirable sont dirigées ces belles voix d'enfants.

Une nombreuse et élégante assistance s'était donné rendez-vous dans notre antique cathédrale pour entendre ces réputés chanteurs qui interprètent si bien la musique palésinienne.

Pendant la messe, la maîtrise, sous la direction de M. l'abbé Charles Matha, prêtre de Don Bosco, a exécuté avec une réelle maestria la *Missa brevis*, de Palestrina ; le *Domine Deus*, de César Frank, et l'*Exultate Deo*, à cinq voix, de Palestrina. Cette brillante phalange musicale, composée de quarante enfants et vingt hommes, parmi lesquels le ténor Leydet, a chanté ces différents chefs-d'œuvre de la musique religieuse avec un art accompli. On sent que ces chanteurs, dont le plus grand nombre n'atteint pas quinze ans, chantent vraiment avec la ferveur de leur âme encore pure ; ils ont une connaissance accomplie de cette troublante musique toute faite de mysticisme et de béatitude.

L'exécution du plain-chant, parfaite en tous points, a rappelé les chanteurs de St-Gervais, entendus voici un an à St-Louis, au profit des écoles, mais avec cette seule différence — toute à l'avantage de la maîtrise — que les *soprani* et les *alti* sont remplis par des voix d'enfants admirablement dressés, au lieu de l'être par des femmes. Les voix cristallines et agréablement timbrées des enfants se marient très bien avec les organes plus graves des hommes et le tout, dominé par le bourdonnement de l'orgue, forme un ensemble étrange et touchant à la fois.

A l'évangile, le Père Chamonard, prédicateur de la station quadragésimale, n'a pas moins contribué, par son éloquence, à intéresser les nombreux assistants à l'œuvre si importante des orphelins de la Navarre. L'orateur a montré à son auditoire que l'Eglise s'est toujours occupée de l'enfant pauvre dans tous les siècles et qu'à notre siècle D. Bosco, qu'on a justement appelé le saint Vincent de Paul de l'Italie et dont l'œuvre prospère non seulement en Europe mais dans le monde entier, avait remédié par le zèle de ses prêtres au nouveau mal qui menace l'enfant pauvre, l'*impiété*. Il a un mot aimable en passant pour la maîtrise de Saint-Joseph et, après avoir rappelé quelle était la condition des enfants avant la venue du Christ sur la terre, il termine en exhortant l'assistance à aider autant que possible ces œuvres hospitalières, telles que celle des Enfants de la Navarre, qui offrent aux orphelins tout ce qui est nécessaire à la vie temporelle et spirituelle. Le prédicateur a su tenir son auditoire pendant près d'une heure sous le charme de sa parole et l'impression laissée par ses phrases touchantes est des meilleures.

Ensuite une quête qui, nous l'espérons, a dû être fructueuse, a été faite par Mmes Pamirale Gigon et Antoine Couret et Mlles Gautier et Guyon.

Nous recommandons tout particulièrement aux Coopérateurs et aux amis de nos Œuvres, la **Vente de charité**, au profit de la Maison salésienne de Ménilmontant, les vendredi 19 et samedi 20 avril courant dans les salons et jardins de l'hôtel de Madame la comtesse de Gournay, 73, rue de Varennes, à Paris,



MATTO GROSSO

Les sauvages viennent eux-mêmes demander le baptême

Dans une lettre, écrite de *Cuyaba*, en janvier de l'an dernier, Don Jean Balzola nous donnait d'excellentes nouvelles de cette Mission :

« Depuis quelque temps déjà, Don Malan se proposait de se rendre à *Diamantino*, pour y étudier sur place les moyens d'établir une nouvelle Mission, dans cette partie du Nord, où les Indiens s'étendent de tribus en tribus jusqu'aux limites de l'Amazonie ; mais jusqu'ici les affaires l'en ont empêché. Nous avons eu cependant des nouvelles de ces Indiens, dont les uns sont à moitié civilisés et les autres encore féroces. Les principales tribus, parmi les premiers, sont les *Bacairis* et les *Parécis*.

« Quinze jours avant Noël, treize *Bacairis* sont venus demander le baptême. Le chef de cette troupe était déjà baptisé, et voulait maintenant que sa femme, ses enfants et ses parents le fissent à leur tour. Il ne savait même pas faire le signe de la croix, parce que, disait-il, il ne se trouvait personne pour le lui apprendre, et c'est pour cela qu'il avait voulu nous amener son monde pour les préparer au baptême. Je me mis volontiers à l'œuvre et je résolus de suite de les baptiser à Noël. La chose ne me parut pas trop difficile, parce qu'ils parlaient déjà portugais. Je leur demandai d'abord leurs noms, et c'est avec grande surprise que j'appris que ses deux filles s'appelaient l'une Thérèse et l'autre Christine, le nom de notre ancienne Colonie. Pendant que je les catéchisais, arrivèrent quinze *Coroados* de ma connaissance. Les *Bacairis* insistaient pour que nous allions avec eux, et les *Coroados* voulaient que nous retournions à la Colonie, dans laquelle, disaient-ils, on n'a rien fait de bien depuis le départ des Pères, et, tous les Indiens se sont retirés où *magudda papai grande*, c'est-à-dire, où s'élève la croix que j'ai plantée. Ils insistaient beaucoup, disant que les Indiens avaient tous grand désir de nous revoir.

« Pour revenir à nos catéchumènes, après les avoir préparés de mon mieux, nous les bapti-

sâmes le jour de Noël, et je bénis deux mariages. Ils s'en retournèrent tout heureux, en disant qu'ils nous en enverraient d'autres. Et voilà comment se réalise cette parole de Don Bosco : « Il sera un temps où les sauvages viendront eux-mêmes demander le baptême. »

« Partout on voit la main de la Providence dans ces Missions du *Matto Grosso*. Nous avons déjà plusieurs paroisses à notre charge et d'autres sont sans curé. Mgr l'évêque vient de nous donner comme paroisse une belle église inaugurée le 6 courant. A *Rosario*, une des principales populations du diocèse, située à mi-chemin de *Diamantino*, il y avait un prêtre, mais Monseigneur vient de le retirer. Il nous offre maintenant cette paroisse d'où nous pourrions atteindre *Diamantino* et les Indiens, y compris les *Bacairis*, au milieu desquels il serait si profitable de faire quelques excursions. Mais, faute de personnel, comment l'accepter ?

« Grâce à Dieu, notre noviciat va progressant, mais ce ne sont que des espérances. Jusqu'à là, comment faire ? Que la divine Providence y pourvoie ! »

Une visite à la Maison de Coxipo

D'une lettre de Don Pappalardo, de la Mission du *Matto Grosso* au Brésil, nous extrayons ce qui suit : « C'est au nom de Don Malan que je vous écris, et je vous transmets toutes ses excuses, s'il ne peut le faire lui-même. En même temps que cette lettre, partira de *Cuyaba* pour retourner à Rio-Janeiro, notre insigne bienfiteur, S. Ex. le Dr. Joseph Manuel Murinho, dont le nom ne sera jamais séparé de celui de l'inoubliable apôtre du Brésil, Mgr Lasagna. Il est venu à *Cuyaba* pour raisons politiques, mais aussi pour aider à l'affermissement de notre Mission. A son arrivée, il a été reçu par tout un peuple dans la joie, avec décharges d'artillerie et quatre ou cinq musiques, dont celle de notre Maison San Gonçalo. C'était la plus grande marque de l'estime dont jouit l'ex-président du *Matto Grosso*, actuellement Juge suprême dans la Capitale fédérale. C'est sous sa présidence, que les Salésiens sont entrés à *Cuyaba*, c'est lui qui leur avait confié la colonie *Teresa-Cristina*, qui les protégea toujours et leur obtint de grands secours et de grandes faveurs. Pendant le peu de temps qu'il est resté à *Cuyaba*, il a bien daigné venir cinq ou six fois à notre Maison pour parler avec Don Malan et assister à

une représentation théâtrale en son honneur. Mais ce qui montre le plus l'intérêt qu'il porte aux Fils de Don Bosco, c'est la visite qu'il fit avec un nombreux cortège à cette Maison naissante de *Cozipo*.

« Le 15 mars était le jour fixé pour cette visite, et vous pouvez vous imaginer comment nous nous y préparions; mais la veille, survient une pluie diluvienne qui semble vouloir durer toute la nuit et même le lendemain. Cela dérangeait tous nos plans. Nous nous tournons alors vers notre bon saint Antoine, et nous lui promettons un triduum, s'il nous ramène le beau temps.

« De fait le lendemain matin le ciel se rasséréna peu à peu et nous préparons alors, avec une activité fébrile, bannières, drapeaux, arcs de triomphe, etc. A neuf heures, le cortège est signalé, les décharges éclatent, et la musique salue l'arrivée d'une vingtaine de cavaliers, parmi lesquels son Excellence et tous les membres du gouvernement local.

« Tous daignèrent accepter notre modeste repas et nous passâmes ainsi un heureux moment d'indescriptible enthousiasme et de visible émotion, surtout lorsque Don Malan leva son verre à la santé du Dr. Murtinho et que celui-ci lui répondit. Son Excellence en cette occasion se montra vraiment le père et le protecteur des Salésiens, l'ami du vrai progrès pour sa patrie. Puisse cette visite raffermir les vocations et susciter de nouveaux amis et bienfaiteurs de notre Œuvre et surtout de cette Maison.

« Son Excellence repart demain avec un grand nombre de nos amis, et il semble que Don Malan veuille profiter de cette occasion pour visiter la Maison de *Corumba* et voir ce qu'on peut y faire pour l'installation des Sœurs. Don Malan a aussi l'intention de se rendre à *Diamantino* pour y visiter les Indiens, et à son retour à *Cuyaba* de pousser jusqu'en Europe: ce qui serait d'une grande utilité pour nos Missions.

« Que vous dirai-je maintenant de mes novices et de ce noviciat? Les choses vont bien, grâce à Dieu; de 3 leur nombre s'est élevé à 9, et nombreux sont les aspirants qui veulent venir au noviciat: tout nous fait espérer un heureux avenir. »

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Fruits du Patronage d'Almagro à Buenos-Ayres

« Le Seigneur nous bénit, écrit le Directeur, et le Patronage recueille de bons fruits parmi les enfants, et même parmi leurs parents.

« Le jour de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, ici, dans notre chapelle, eut lieu l'abjuration d'une dame protestante, avec son fils et sa

filles. Je les y avais moi-même préparés, et avec délégation, j'ai pu faire la cérémonie. Voilà une véritable grâce de la Madone, car tout a commencé par la venue du jeune homme au Patronage. Aujourd'hui même, je parlais encore avec la mère, et elle ne cesse de remercier le Seigneur pour une telle faveur.

« Actuellement, j'instruis une maîtresse d'école anglaise, mère de deux charmants enfants qui fréquentent régulièrement le Patronage. Elle a déjà fait baptiser ses enfants aux catholiques et maintenant elle cherche la vérité, elle s'instruit pour pouvoir embrasser la vraie religion. Veuillez le Seigneur l'éclairer et l'amener au bercail! Je l'espère, car ses enfants prient beaucoup pour elle, et Notre-Dame Auxiliatrice, dont elle porte la médaille, la voudra toute à Elle.

« Croyez bien que le bonheur que j'ai éprouvé,



Groupe d'Indiens du Matto Grosso.

en voyant comment le Seigneur se sert de ma faiblesse pour accomplir un peu de bien, me récompense amplement du sacrifice que j'ai fait en quittant mes Supérieurs, ma patrie et mes parents. Chaque année, grâce au concours des enfants du Patronage, nous pouvons baptiser un grand nombre de personnes adultes et plus encore en préparer à la Confession et à la première Communion. Cette année, j'ai déjà baptisé deux familles entières, régularisé de nombreuses unions, ramené un certain nombre de personnes à la pratique de la religion, et tout cela est dû au bien que nos jeunes gens du Patronage portent avec eux dans leurs maisons.»

La Fête du Sacré-Cœur de Jésus à Bernal

Le Directeur de la Sainte-Famille de Bernal nous écrit ce qui suit, en date du 22 août dernier: « La belle fête du Sacré-Cœur de Jésus, que nous avons faite le 12 juillet, a revêtu cette année une solennité incomparable, en raison d'une circonstance particulière. Mgr Cagliero et Mgr Fagnano se trouvaient tous deux ce jour-là à Buenos-Ayres, et tous deux voulurent bien par leur présence relever la splendeur de notre fête. Ces deux illustres Missionnaires sont même demeurés plusieurs jours au milieu de nous, tout entiers à la disposition de nos abbés et de nos jeunes gens, confessant, prêchant et se prêtant volontiers aux différentes cérémonies, avec un amour que peu

seul manifester celui qui l'a reçu directement du cœur de Don Bosco.

« Ce qui réjouit le plus le fils, au jour de la fête de la famille, c'est la présence du père, et quand ce père s'appelle Mgr Cagliero ou Mgr Fagnano, oh ! alors, la maison se change en un vrai paradis. Que pourrais-je bien vous dire des belles et curieuses conférences qu'ils nous ont faites ? Il fallait entendre Mgr Cagliero décrire les premiers temps de l'Oratoire et Mgr Fagnano raconter ses aventures au milieu des Indiens de

la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, le 24 mai dernier aux *Ateliers de Don Bosco*.

« C'est ce même jour qu'a été faite la Conférence aux Coopérateurs et nous en avons profité pour établir l'Association de Notre-Dame Auxiliatrice, dans laquelle beaucoup de personnes se sont fait immédiatement inscrire.

« Le 27, avait lieu l'inauguration de la belle chapelle des Filles de Marie Auxiliatrice. Mgr l'Archevêque l'avait bénite la veille et le lendemain il y disait la messe de communion. A la



BUENOS-AYRES. — Procession sur la place Vittoria.

la Terre de Feu, pour comprendre comment ils tinrent, pendant de longues heures, nos jeunes gens attentifs et en admiration.

« Oh ! si seulement le Cœur de Jésus pouvait compenser nos bons Supérieurs de tout le bien qu'ils nous ont fait. Fasse aussi le bon Jésus, que nos élèves n'oublient jamais les belles instructions et les saintes émotions reçues pendant ces jours ; qu'ils puissent s'en faire un trésor, et s'en servir, en temps opportun, pour instruire et animer à la vertu et aux exemples de Don Bosco et de ses premiers Fils, tant de jeunes gens qui leur seront confiés un jour par la divine Providence, pour leur distribuer le pain quotidien de la parole de Dieu ».

URUGUAY

L'archevêque de Montevideo et les Salésiens

Nous relevons ce qui suit dans une lettre de Don Gamba, notre inspecteur de l'Uruguay : « Notre grand ami et insigne bienfaiteur, Mgr l'Archevêque, a bien voulu honorer de sa présence

messe solennelle assistait un des évêques auxiliaires et Mgr de Léon y donna le sermon. En toutes ces fêtes, grand concours de peuple et fréquentation consolante des sacrements.

« La bonté de Mgr l'Archevêque envers nous n'a pas de bornes ; le 31 mai il se rendait encore au noviciat des Sœurs, pour y présider la fête de Notre-Dame qu'elles faisaient ce jour-là, et y donner l'habit à huit postulantes. Nous ne saurions avoir trop de reconnaissance envers Monseigneur Soler, et nous prions Dieu qu'il le comble de ses bénédictions ».

La Fête des ouvriers et de la jeunesse à Las Piedras

D'une correspondance locale : « Le 6 mai a été, pour la paroisse de Saint-Isidore à Las Piedras un jour très solennel ; on y célébrait la fête des ouvriers du *Cercle catholique* et de la *Jeunesse catholique* qui, cette année, ont reçu une grande impulsion du zèle du révérend curé Don Marchiorri. Un triduum de conférences faites par un Père jésuite avait préparé les cœurs pour la nom.

breuse communion du matin. A la grand'messe, Don Martinasso, avec une parole facile et abondante, grava la figure de l'Ouvrier de Nazareth dans le cœur des fidèles, déjà bien disposés à la contemplation des choses saintes par les mélodies grégoriennes qu'exécuta la *schola cantorum* du noviciat.

« Un modeste banquet resserra encore plus les liens d'affection entre tous ces chers ouvriers résolus à adoucir par la Religion leurs travaux et leurs sueurs. Ce furent nos jeunes gens qui terminèrent la fête par une représentation très réussie. Que Dieu bénisse l'élan de vie religieuse qui anime les ouvriers de cette paroisse. »

PATAGONIE

En route pour Rawson et état de la Mission

Don Fortunato nous envoie, en date du 15 mai, les nouvelles suivantes : « Le 30 avril, après avoir salué les confrères d'Almagro, nous nous rendons à bord du *Guardia nacional*, bateau qui devait nous conduire jusqu'au golfe *Nuevo*, dans le *Chubut*. Le voyage, grâce à Dieu, fut très heureux, et après 48 heures de traversée, nous jetions l'ancre dans le port de *Bahia Blanca* où nous nous arrêtons quelques jours. De *Bahia Blanca* au *Chubut* il n'y a plus que 34 heures de mer. Nous y débarquons le matin du 7 mai et nous nous dirigeons immédiatement vers *Trelew*, capitale provisoire du Territoire jusqu'au 15 mai, jour auquel la nouvelle ville de Rawson reprendra son rang de capitale. Le parcours, du golfe *Nuevo* jusqu'à *Trelew*, est d'environ 50 kilomètres, mais qu'ils sont longs et interminables. A 7 heures du soir nous arrivons à *Trelew* où nous étions attendus par l'aimable Don Carrena et quelques amis mêlés à la foule de ceux qui attendaient nos compagnons de voyage.

« Enfin à 8 heures, nous montons sur un char rustique, à destination de Rawson. Notre char est peu suspendu, et par suite de l'irrégularité de la route, nous ressentons de loin en loin, des secousses telles, que si nous ne nous étions pas cramponnés aux bancs, plus d'une fois nous serions allés baiser la terre. On ne voit partout que lagunes, canaux et ruines, tristes souvenirs encore frais de l'inondation de l'année dernière. Cette partie de la route est encore assez longue, si bien que, onze heures sonnaient déjà, lorsque nous arrivions à Rawson.

« Rawson à première vue me fait assez bonne impression. La lune nous laisse voir beaucoup de maisons neuves, élevées sur la colline; les ruines de la vieille ville sont encore cachées derrière. Mais, lorsqu'au détour, au lieu de ces belles et nombreuses maisons, je ne vois plus qu'une vaste plaine couverte de matériaux épars et des ruines de maisons détruites, j'éprouve un vague sentiment de tristesse inénarrable. Pourtant, au beau milieu du village en ruines, l'église demeure intacte, avec son blanc et haut clocher. Derrière,

il me semble voir une partie de notre établissement, mais la nuit me trompe. L'église, bien que ses murs soient détériorés à l'intérieur, et qu'elle soit présentement occupée par les épaves retirées de dessous les ruines de la maison, est vraiment intacte; mais l'école, surtout la partie que nous occupions, n'existe plus. Ce que je voyais, au clair de lune, était une baraque, ou, comme on dit ici, un *galpon*, fait de planches mal jointes, avec un toit en zinc, pour préserver provisoirement des intempéries les restes de notre mobilier. Là-dedans il y a des bancs, des livres, des oignons, des fleurs, des matelas, un baril de vin, mais vide, des marmites, des nattes, du thé, du sel, de la graisse, des lits, du linge et des effets; en somme toutes sortes de choses d'école, de cuisine, d'église, de dortoir, à nous et aux Sœurs. C'est là que je prépare mon lit, pendant que Don Carrena et Rigazio s'installent près de l'église, et le Directeur dans une petite chambre qui se trouve dans la partie la moins endommagée par les eaux et qui appartenait aux Sœurs.

« Le lendemain, nous nous mettons à l'œuvre, pour arranger un peu la chambre du Directeur, laquelle sert actuellement de direction, de salle d'étude, de parloir et de pharmacie. Nous passons ensuite à la cuisine et l'on établit que nous nous ferons tous cuisiniers. Le Directeur se charge de faire le thé, moi le dîner, Rigazio le souper et Don Carrena est proclamé chef de cuisine. Ainsi peu à peu nous arrangeons la petite chapelle, la sacristie, l'église et enfin la baraque qui me sert de dortoir. Nous mettons ensuite de côté les briques encore bonnes, pour voir si nous pourrions rebâtir au plus tôt. Pendant que nous nous occupons de remettre cette maison en ordre, Don Carrena se dispose déjà à aller en Mission dans les centres les plus importants, comme *Trelew*, *Gaimen*, *Port Madryn*, etc. Mais il racontera lui-même ces excursions en son temps et ici je mets un point. »

AVIS

Toutes les communications adressées pour la publication dans le BULLETIN, devront nous être parvenues avant le 5 du mois qui précède, sous peine de se voir retardées d'un mois.



Livres et Revues

UN LIVRE PAR MOIS LECTURES CATHOLIQUES DE DON BOSCO

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

in-18 de 100 pages environ.

Abonnement : Un an : 2,50. — Étranger : 3,50.

Un exemplaire : 0 f. 25; franco : 0 f. 30.

Dans toutes les Librairies salésiennes.

IMAGERIE SALÉSIENNE

32, rue Madame, Paris VIe

ABRÉGÉ COMPLET DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE en 24 tableaux

Cette collection d'après les Maîtres sera vendue
en 24 feuilles séparées dans un carton

3 frs. — Franco : 3 f. 50

ou en ALBUM de la JEUNESSE élégamment cartonné

3 frs. 50 — Franco : 4 f. 10

ou en COLLECTION MURALE de 24 tableaux

à 10 frs. — Franco 10.60

» 15 » — » 15.80

» 26 » — » 30 frs.

Demandez le prospectus spécial dans toutes les
Librairies salésiennes.

CHRONIQUE du Patronage Saint-Pierre de Ménémielmontant

28, rue Boyer, Paris, XXe.

Abonnement : Un franc par an.

Études. — 20 février : Encyclique sur la Démocratie chrétienne. — Nos députés à l'école de saint Louis, *P. Chérot*. — Les historiens inspirés et leurs sources, *P. Prat*. — L'enseignement secondaire en Allemagne, *P. Bernard*. — Les colonies françaises et la colonisation par les Français, *P. Forbes*. — Une victime des journées de septembre, *P. Fouqueray*. — Notes et documents pour la défense des Congrégations religieuses, *P. Capelle*. — **Livres.** — Événements de la quinzaine.

5 mars : Nos congrégations enseignantes en Syrie, *P. Prélôt*. — Un poète philosophe, de Vigny, *P. Longhaye*. — Le concordat et les congrégations, *P. Dudon*. — Charlemagne au Palais-Bourbon, *P. Capelle*. — Une armée chrétienne improvisée en Chine, *P. Wetterwald*. — Notes et documents sur les congrégations. — L'Espagne de l'ancien régime, *P. Dorceau*. — **Livres.**

Abonnement. Un an : 25 fr. Étranger : 30 fr.
Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris VIe.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 Janvier au 15 Mars 1901.

France



ANGERS : Le R. P. Dom M. Edouard, *N.-D. des Gardes*.

— M. le Ch^{re} Levoyer, *Angers*.

BORDEAUX : M. l'abbé L. Babin, *Salignac*.

— M. l'abbé C. Broussard, *Orléon*.

EVREUX : M. le Ch^{re} Cagnet, *Louviers*.

GRENOBLE : M. le Ch^{re} Boyron, *Viviers*.

MONTPELLIER : M. l'abbé Houllès, *Saurian*.

— M. le Ch^{re} Gély, *Murviel*.

NANTES : M. l'abbé Legendre, *Vay*.

NEVERS : M. l'abbé Judas, *Montsauche*.

ORAN : M. l'abbé Le Berre, *Chabat-El-Leham*.

LE PUY : M. l'abbé Bernard, *Le Quartier*.

— M. l'abbé Simondet, *Mozac*.

RODEZ : M. l'abbé Fabre, *Villefranche*.

ROUEN : M. le Ch^{re} Morin, *Rouen*.

VIVIERS : M. l'abbé Coste, *St-Jean-de-Muzols*.



ANGERS : Sœur Jean de la Croix, *N.-D. des Gardes*.

— Sœur M. Marcelle, *N.-D. des Gardes*.

LE PUY : Sœur Saint Pothin, *Paulhaguet*.



AGEN : M. Antoine Chaumel, *Agen*.

— M^{me} Moulinet, *Agen*.

ANGERS : M^{lle} J. Métivier, *Saumur*.

ARRAS : M. Auguste Titelouze de Gournay, *Olarkes*.

AUCH : M^{me} Albanie Daste, *Nogaro*.

BELLEY : M^{me} Tiersot, *Bourg*.

BESANCON : M^{lle} Paula de Hartmann, *Besancon*.

— M^{me} V^{ve} Jobert, née Etienney, *Gesincourt*.

— M. Vuillemot, *Levier*.

CHAMBERY : M. Claudius Bogeat, *Chambery*.

FRÉJUS : M^{lle} M. Giraud, *La Cadière*.

GRENOBLE : M^{lle} Henriette Corcellet, *La Tronche*.

— M. Jules Corcellet, *La Tronche*.

— M. Henry Dondey, *Mens*.

LYON : M^{lle} Duvernay, *Bully*.

— M^{me} Mermier, *Lyon*.

MARSEILLE : M. Louis Aillaud, *La Ciotat*.

— M^{me} Veuve A. Homay, *Marseille*.

— M^{me} Vial, *Berre*.

— M. S. Bérard, *Marseille*.

— M. Paul Brun, *Marseille*.

— M. Marius Serisès, *Marseille*.

MONTPELLIER : M^{lle} Jambert, *Montpellier*.
— M. le docteur Dubruil, *Montpellier*.
— M^{me} Dubois, *Montpellier*.
— M^{me} Rigal, *Montpellier*.
— M^{me} Nègre, *Montpellier*

NICE : M^{me} Veuve Chiris, *Nice*.

PARIS : M. de Molandé, *Paris*.

— M^{me} Silvy, *Paris*.
— M^{me} Marie Gauthier, *Paris*.
— M. Raimbert, *Neuilly-sur-Seine*.
— M^{me} la Vicomtesse de Saint-Pierre, *Paris*.
— M^{me} Mourette, *Paris*.

PÉRIGUEUX : M^{lle} David, *Sarlat*,
— M^{lle} Marie Jaubert, *Pontella*.

RENNES : M^{lle} Augustine Guichard, *Vitré*.
— M^{me} Amélie de Beauvallon, *Vitré*.
— M. Eugène Bourdet, *St-Malo*.
— M^{me} Etasse Théard, *Le Pertre*.
— M. Ant. Joncas, *Natasghnan*.

LA ROCHELLE : M. le Comte de la Marsault, *Le
Roulet*.

— M^{me} V^{ve} Babin, *St-Antoine*

RODEZ : M. Jean Maury, *Millau*.

ROUEN : M^{me} Pouyer-Quertier, *Rouen*.

SENS : M. le Comte de la Breuille, *Test-Milon*.

ST-DIÉ : M^{lle} Brégy, *Epinal*.

TOULOUSE : M. le Général Boissonnet, *Bessières*.

TOURS : M^{me} la Marquise d'Oyron, *Léguil*.

TROYES : M. Collin, *Troyes*.

TULLE : M^{lle} P. M. A. de Bar, *Argental*.

VANNES : M. Alfred Saulnier, *Lorient*.

Étranger



ALLEMAGNE : M. l'abbé Chanssier, *Gonza*.

— M. l'abbé Schein, *Aix-la-Chapelle*.

BELGIQUE : M. l'abbé Charlier, *Oneux*.

— M. l'abbé Van Camp, *Anvers*.

— M. l'abbé Théodore Amande, *Sart-
Risbart*.

— M. l'abbé E. Druine, *Tirlemont*.

— M. l'abbé P. Van Hoorebeke, *St-Denis-
Westrem-lez-Gand*.

ITALIE : M. R. Sig. Don Michele Gallo, *Tigliole
d'Asti*.

— M. R. Sig. D. Massimino Saccheri, *Badia
di Torre*.

— M. R. Sig. D. Giovanni Tournoud, *Bar-
donecchia*.

PORTUGAL : Le R. P. Branco di Lomos, *Ilhavo*.

— Mgr D. M. Mog, *Braga*.

SUISSE : M. l'abbé F. Spoeth, *Fribourg*.



BELGIQUE : Sœur Joseph Devolder, *Ledeghem*.



ALLEMAGNE : M. Schott, *Strasbourg*.

— M^{me} M. Scherb, *Eurckheim*.

AUTRICHE-HONGRIE : M. C.-J. Falquet, *Nagy-Becs-
kereh*.

BELGIQUE : M^{lle} M. Kramp, *Anvers*.

— M^{me} la D^{re} de Fabribeckers de Grace, *Liège*.

— M. Antoine De Bien, *Anvers*.

— M^{lle} Guyot, *Anvers*.

— M^{me} Veuve Falloise-Boussart, *Liège*.

— M. A. de Ponthière, *Comblain-au-Pont*.

— M^{me} Veuve Mathon de Juer, *Liège*.

— M^{me} Dumont, *Liège*.

— M^{lle} Raikem, *Liège*.

— M. François Robicfroid, *Liège*.

— M^{me} Veuve J. Cordemans, *Anvers*.

— M^{me} de Browne de Tiège, *Anvers*.

— M. Janssens-Heesen, *Anvers*.

— M^{me} de Schotter, *Anvers*.

— M. Hanegraef, *Anvers*.

— M. A. Van Landeghom, *Sinay*.

— M^{me} Wissoq, *Ypres*.

— M. C. Degryse, *Ypres*.

— M^{me} la D^{re} Wanters de Besterfeld, *Bruzelles*.

— M^{me} Wissocq-Derender, *Ypres*.

— M. Rittweger, *Bruzelles*.

— M^{me} Julia Bosquet, *Bruzelles*.

— M^{me} Haegens Wandavelde, *Gavre*.

— M. Emile Mathieu, *Barvaux-sur-Ourthe*.

CANADA : M. J. Bourgoin, *Rivière-du-Loup-
Station*.

HOLLANDE : M^{lle} Henriette Bosch, *Utrecht*.

ITALIE : M. J. D. Vicqner, *Brusson*.

— M^{lle} M.-J. Vicqner, *Brusson*.

— M. Jean Grut Leveque, *Brusson*.

— M. J.-H. Guichardaz, *Cogne*.

— M^{me} Sophonie Gérard, *Cogne*.

— M^{me} V. Guichardaz-Grappein, *Cogne*.

— M^{me} Veuve M. C. Charvet, *Cogne*.

— M^{me} A. Bianquin de Leger, *Ogarvensod*.

— M^{me} Muthilde Caraven, *Gènes*.

PORTUGAL : M^{me} Louise J. Paiva d'Azevedo, *Braga*.

SUISSE : M^{me} Clémentine Jacquet, *Romont*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront toujours nous être adressées avant le 15 de chaque mois ; après cette date elles seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.

Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Société salésienne. Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.



ŒUVRES DE DON BOSCO

Récompenses obtenues

HYÈRES

1896, deux Médailles d'Argent.
— une Médaille de Bronze.
— une Mention Honorable.

MONTPELLIER

1896, une Médaille d'Argent.

DIJON

1898, une Médaille d'Or.

TOULON

1891, une Médaille d'Argent.
1897, un Grand-Prix, Hors concours.

LYON

1897, un Grand-Prix, Hors concours.
1898, un Grand-Prix, Hors concours.

ORPHELINAT AGRICOLE SAINT-JOSEPH

LA NAVARRE

LA CRAU (Var)

Vins Rouges et Blancs

QUINQUINA

Récompenses obtenues

MARSEILLE

1896, deux Grands Diplômes d'Honneur.
1898, un Grand-Prix, Hors concours.
1899, un Grand-Prix, Hors concours.

NICE

1897, un Grand-Prix.
— une Médaille d'Or, grand module.
— une Médaille d'Or, avec Palme.
— une Médaille d'Or.

ANGERS

1899, une Médaille d'Or.

ROUEN

1898, une Médaille d'Or.

M

Le besoin de tirer nous-mêmes le plus grand profit des produits de notre campagne pour l'entretien de nos orphelins, et, d'autre part, le désir de fournir directement à nos Amis et Bienfaiteurs des vins vraiment naturels, purs et sans mélange, nous ont décidés à vous en présenter le prix-courant. Grâce aux nouvelles plantations qui se font et aux bénédictions que le bon Dieu répand sur nos vignes, notre récolte augmente chaque année. La réputation de nos vins est acquise depuis longtemps et largement confirmée, dans ces dernières années, par vingt-deux Médailles d'Or et d'Argent et Prix Hors-Concours à différentes expositions.

Tous nos vins sont garantis absolument purs et naturels. A cette heure, où la fraude dans les vins est si commune, ceux qui sont soucieux de leur santé ne doivent rien épargner pour s'assurer des vins de confiance et vraiment fortifiants. Nous avons aussi commencé, cette année, la préparation d'un **Vin de quinquina**, qui est tout simplement délicieux. Nous l'avons présenté pour la première fois à l'Exposition Universelle de Paris 1900, et le jury, à l'unanimité, lui a décerné, une médaille d'Or. Nous sollicitons donc humblement votre clientèle avec la ferme confiance de pouvoir vous contenter.

En nous confiant vos ordres, vous coopérez en outre à une bonne œuvre qui est l'éducation de l'enfance pauvre et abandonnée pour laquelle uniquement nous travaillons.

LA DIRECTION.

PRIX-COURANT

Vin rouge (Clos Marie Auxiliatrice)	Hectolitre fr. 32
Vin rouge Supérieur « Egrappé » (Clos Saint-Raymond)	» » 40
Vin rouge Supérieur « extra » (Clos Saint-Fleury)	» » 45
Vin blanc spécial pour la Sainte Messe (Clos Saint-Stanislas)	» » 50
Vin blanc pour dessert « Tokay » (Clos Sacré-Cœur)	» » 75

NOTA. — Tous ces vins sont absolument garantis purs et sans mélange; ils peuvent par conséquent servir pour la sainte Messe; mais, dans ce cas, nous les expédions en double fût ou en bonbonnes cachetées, pour éviter toute fraude pendant le voyage. Le vin est garanti pur seulement lorsque l'expédition est faite en ces conditions.

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

Véritable Quinquina de Santé. Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de Paris 1900

Le Quinquina préparé par les Salésiens de Don Bosco, est un **Stomachique** et un **Reconstituant** de premier ordre, et un **Apéritif** sans rival. Par son arôme, il masque agréablement l'amertume du Quinquina, et par ses principes en dissolution, il mérite le premier rang parmi les vins toniques de l'hygiène moderne.

Prix: 4 francs le litre.

Enseignement Agricole.

L'AGRICULTURE EXPLIQUÉE AUX ENFANTS

ou *Petit Cours d'Agriculture théorique et pratique*, par l'abbé PIERRE PERROT, pendant vingt ans Directeur de l'Orphelinat agricole de la Navarre (La Crau, Var). Deuxième édition, illustrée, revue et considérablement augmentée. Un vol. in-8° de 266 pages. Broché: 1 fr. 50; cartonné: 2 fr.

Récompenses: Deux Médailles d'Argent, trois Médailles d'Or, un Diplôme d'Honneur.

Nous serions heureux de voir ce « livre excellent » devenir le catéchisme agricole de tous les établissements où la charité catholique travaille efficacement à former, sans bruit, des agriculteurs habiles et instruits.

ADRESSER TOUTES LES COMMANDES

au Directeur de l'Orphelinat Saint-Joseph, à la Navarre, par La Crau (Var)

Colonie Agricole Salésienne de SAINT-GENIS (Charente-Inférieure)

ANTI-
DIABÉTIQUE
VÉGÉTAL
VOIZEL

DIABÈTE

GUÉRISON
ASSURÉE
nombreuses attestations
Le Flacon :
6 fr. 50

On assure que le Diabète n'est qu'une simple névrose ou une lésion du foie ou même du pancréas. Ce qu'il y a de certain c'est que c'est une maladie grave essentiellement progressive, épuisante, conduisant plus ou moins rapidement à la cachexie et à la mort pour peu qu'on soit indifférent à son traitement.

Voici en quelques lignes les symptômes du diabète.

Sécheresse de la peau, soif très vive et que rien ne calme, appétit exagéré alternant avec le dégoût des aliments. Les forces sont abattues, vous n'éprouvez aucune sensation, aucun désir. Après quelques années de ces troubles, viennent se greffer des symptômes plus graves. La salive est écumeuse, la langue rugueuse, les gencives molles, saignantes, gonflées, les dents s'altèrent, se déchaussent sans carie. L'haleine est fétide, puis la vue s'affaiblit, l'amaigrissement devient progressif pour arriver à l'émaciation du squelette dans un temps plus ou moins bref.

Or, cette maladie est l'effet apparent d'une cause mystérieuse ou plutôt d'origine nerveuse : c'est cette cause qu'il faut modifier jusqu'à ce que la guérison soit obtenue.

L'ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL, liqueur exclusivement végétale, a cette vertu ; expliquons avec clarté l'action de ce médicament.

Dans la famille des *Liliacées* (tribu des *Scilliers*), il existe différents genres et différentes espèces qui sont presque toutes condimentaires et d'un usage à peu près général, c'est-à-dire qu'on peut se soumettre sans aucune crainte à l'action d'un tel agent qui n'est pernicieux que pour les organismes microscopiques. Non seulement ce remède est microbicide, mais il est encore phy-

siologique, il agit sur le rein en tant qu'il est de la famille de *la Scille*, il vient agir sur la masse du sang, la dépouille des sucs sécrétés aussi bien bacillaires que de fermentation et prépare ainsi les voies à l'élimination de l'excès de pouvoir glycogénique du foie.

Un second médicament vient s'ajouter à l'action de notre *Scille spéciale*.

Le *Genévrier* (*Juniperus communis*) appartient à la famille des *Conifères* et son action est d'autant plus considérable que la distillation de ses baies, de ses sommités et de son bois a été plus parfaite et conduite dans un but exclusivement thérapeutique.

Le médecin sait que le suc du *Genévrier* est d'une saveur amère, chaude et aromatique, que c'est un de nos meilleurs stimulants, qu'il est essentiellement stomachique et le meilleur modificateur de nos sécrétions à travers les muqueuses, il est antiscorbutique et modifie rapidement la cachexie, d'où qu'elle vienne.

Il n'en fallait pas davantage pour lui assigner un rôle puissant comme modificateur des fonctions bio-chimiques. Aussi tient-il ce qu'il promet ; et rapidement il régularise les fonctions digestives, modère l'action glycogénique du foie et ajoute son action émétique à l'action empyreumatique de son collaborateur *la Scille*.

Un verre à liqueur le matin, un au second déjeuner, un le soir avant le repas et jugez du résultat.

L'Antidiabétique Voizel est une liqueur exclusivement végétale. Les plantes qui entrent dans sa composition sont cultivées et récoltées d'une façon toute spéciale à l'Orphelinat agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure).

La préparation de l'antidiabétique est faite dans les laboratoires de la Pharmacie Normale de Paris, 17 et 19, rue Drouot, 15 et 17, rue de Provence.

On trouve l'ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL : à Paris, au dépôt général, Pharmacie Normale, 19, rue Drouot ; à la Colonie agricole Salésienne de Saint-Genis (Charente-Inférieure) ; et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Pour renseignements, on peut s'adresser à l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris ; à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris ; et à toutes les Maisons Salésiennes de France et du monde entier.

Prix du flacon : 6 fr. 50, port en sus. Pour la France, à partir de 5 flacons, franco de port et d'emballage. Une caisse de 5 flacons, 32 fr. 50.